VOLUME XVIII. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 NOVEMBRE 1930 — NUMERO 26

Adressez toute corr[illegible]
"LA LIBER[illegible]
ABONNEMENT[illegible]
Canada . . . . [illegible].00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UN PROGRAMME AGRICOLE POUR TOUT LE CANADA

On sent le besoin d'une coopération plus intime entre toutes les provinces

Toronto. — M. Robert Weir, ministre de l'agriculture fédéral, en ouvrant officiellement le "Royal Winter Fair", a annoncé qu'après trois jours de délibérations avec les ministres d'agriculture provinciaux, le Dominion allait adopter une politique nationale d'agriculture.

Les grandes lignes de ce programme sont: l'amélioration du cheptel par des animaux de race pure; l'utilisation scientifique des produits de la ferme pour nourrir les troupeaux; l'étude attentive de la science du marché; la prévention des maladies qui menacent l'aviculture.

En plus, les divers organismes agricoles provinciaux serviront à répandre dans le plus bref délai, chez les cultivateurs, les dernières découvertes intéressantes et utiles en agriculture.

Le ministre d'agriculture prêtera gratuitement à tout groupe de cultivateurs progressifs qui en fera la demande, un animal reproducteur pendant deux ans. Il veut aussi fournir aux cultivateurs, des truies de bonne race, de l'espèce la meilleure pour la production du bacon, et ce au prix coûtant. Il veut aussi améliorer la race chevaline.

Il promet aussi d'établir dans un avenir très rapproché, des laboratoires où pour une sommé modique, le cultivateur pourra faire examiner ses volailles. On enquêtera aussi sur la façon dont sont tenues les expositions agricoles qui, d'après lui, sont mal dirigées parfois et n'obtiennent pas les résultats qu'on doit en attendre.

M. Weir estime aussi que les institutions financières ne prêtent aux cultivateurs que dans les périodes de prospérité et coupent les crédits dans les temps de dépression.

Les personnages présents à cette première conférence étaient: l'hon. Robert Weir, ministre de l'agriculture à Ottawa; l'hon. William Atkinson, Colombie-Britannique; l'hon. G.-S Hoadley, Alberta; l'hon. W.-C. Buckle Saskatchewan; l'hon. A. Préfontaine, Manitoba; l'hon. T.-L. Kennedy, Ontario; M. J.-A. Grenier, sous-ministre de l'agriculture à Québec; le Dr R.-P. Roy, Québec; l'hon Lewis Smith, Nouveau-Brunswick; l'hon. G.-O. Goucher, ministre des ressources naturelles, Nouvelle-Ecosse; l'hon Walter-M. Lea, premier ministre intérimaire de l'Ile du Prince-Edouard.

LE MANITOBA AU PREMIER RANG

Samuel Larcombe remporte le championnat du blé avec un échantillon de Reward

Toronto. — Samuel Larcombe, de Birtle, Man., a gagné de nouveau le premier prix pour le grain de semence de printemps à l'Exposition royale d'hiver. Il a remporté le championnat contre 66 autres concurrents, avec un échantillon de 70 livres de blé Reward.

Larcombe s'est aussi classé second pour le blé Durum. La première place est allée à George Avery, de Kelso, Sask., et la troisième à Bales frères, de Lansing, Ont.

Les chevaux du Manitoba se sont aussi signalés. Dans les paires de pouliches ou juments de plus de 1,600 livres chacune, les chevaux de Patrick Shea et de la Manitoba Cartage Co de Winnipeg, se sont classés respectivement premiers et seconds.

L'Université de l'Alberta a obtenu le championnat pour les bêtes à cornes avec "Consul Lad".

Dans les Angus, le championnat est allé à Robert-M. Smith, de Brandon, Man., et la réserve au Collège d'Agriculture du Manitoba.

PARIS. — M. Raoul Péret, ministre de la justice dans le gouvernement Tardieu, qui fut ces jours derniers l'objet de rudes critiques à la Chambre des députés, a démissionné.

La situation au sujet du blé est plus rassurante

Toronto. — L'hon. John Bracken, premier ministre du Manitoba, a déclaré lundi qu'avec le blé au prix actuel, la récolte du Canada peut être écoulée sans l'aide du gouvernement fédéral. Advenant une chute brusque des prix, comme il y a une semaine, alors que le blé était descendu à 55 sous le minot à Winnipeg, il faudrait l'intervention du gouvernement pour écarter de sérieuses conséquences.

John-I. McFerland, de Calgary, dont on avait annoncé la nomination comme gérant général de l'Agence centrale de vente de la Coopérative du Blé, nie catégoriquement la nouvelle.

TROIS ENFANTS NOYÉS DANS LA RIVIÈRE ROUGE

Lionel et Lorenzo Tougas, de Saint-Adolphe, périssent en tentant de sauver leur cousin

Trois jeunes garçons se sont noyés jeudi, à Saint-Adolphe, sur la ferme des Pères Oblats. Ce sont Jacques Champagne, 4 ans, Lionel Tougas, 10 ans, et Lorenzo Tougas, 8 ans. Les deux derniers sont les fils de M. et Mme Laurent Tougas; le premier est leur neveu, orphelin de mère, fils de M. J. Champagne, de Sainte-Anne-des-Chênes, qu'ils avaient adopté.

L'aînée de la famille, Gratia, âgée de 11 ans, a échappé comme par miracle et c'est par elle que l'on a pu connaître les détails de cette tragédie qui constitue une belle page d'héroïsme.

Les enfants s'amusaient à glisser en traîneaux sur le bord de la rivière non loin de la maison, quand le traîneau du petit Jacques dégringola jusqu'à la rivière et s'arrêta sur la glace du bord. Ses compagnons lui crièrent de ne pas avancer, mais Jacques était déjà sur la glace. Celle-ci se rompit presque immédiatement et l'enfant disparut dans l'eau.

Les trois autres furent là un instant. Lionel, l'aîné des garçons, se lança le premier au secours de son petit cousin, mais la glace céda bientôt sous lui et il disparut à son tour. Gratia se précipita alors et eut le même sort. Lionel suivit héroïquement l'exemple de son frère et de sa soeur, avec le même insuccès.

Que se passa-t-il exactement au fond de l'eau? Gratia a le souvenir très net qu'à un moment, les quatre enfants se tenaient par les mains, dans un effort suprême pour se sauver tous ensemble; elle ne sait comment elle fut seule à atteindre le bord.

Détail touchant: les trois enfants Tougas, avant de se précipiter au secours de leur cousin, se rendant compte qu'ils étaient en danger de mort, se mirent à genoux et récitèrent un acte de contrition.

Au moment où nous allons sous presse, on n'a pas encore retrouvé le corps du jeune Champagne.

Funérailles

Les funérailles des deux autres victimes ont eu lieu samedi matin, à Saint-Adolphe, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les co-paroissiens des malheureux parents avaient tenu à montrer la part qu'ils prenaient à leur deuil.

M. l'abbé Laurin, curé, officiait. On remarquait au choeur: M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe; M. l'abbé Gagnon, Saint-Boniface; le R. P. Champagne, Notre-Dame-de-Lourdes; le R. P. J.-O. Plourde, O.M.I., gérant de la "Canadian Publishers"; le R. P. Desautels, O.M.I., du Juniorat des Oblats; le R. P. Chaumont, O.M.I., Winnipeg.

La Liberté présente aux familles si douloureusement éprouvées ses plus sincères condoléances.

En route pour Rome

Québec. — Le R. F. Louis-Paul Moisan, O.M.I., secrétaire de S. G. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, évêque de Gravelbourg, est parti pour Rome sur le vapeur "Antonia", de la ligne Cunard. Le R. F. Moisan est nommé secrétaire du R. P. Perbal, O.M.I., secrétaire général de la Congrégation des Oblats à la maison mère à Rome.

LE BLE EST-IL SOUMIS A DES INSECTICIDES?

On fait en ce moment une enquête pour vérifier le bien-fondé de certaines plaintes

Montréal. — Le blé canadien serait-il soumis à des insecticides? La question se pose aujourd'hui avec persistance, vu la présence à Montréal de deux fonctionnaires du gouvernement fédéral, qui sont venus faire enquête afin de déterminer le degré de véracité des plaintes formulées contre le blé canadien par des importateurs anglais.

M. B. Rathbone, commissaire adjoint des grains, et F.-J. Berchard, chimiste en chef au bureau des grains, tous deux du ministère fédéral de l'agriculture, sont actuellement à Montréal, et ont commencé leur enquête. Des marchands anglais, qui importent du blé canadien, ont envoyé au ministère de l'agriculture des échantillons prélevés sur diverses cargaisons reçues en Grande-Bretagne pour démontrer que le grain est soumis à des procédés de désinfection avant son départ de Montréal, et que la présence des insecticides enlève considérablement de sa valeur au blé.

MM. Rathbone et Berchard prendront de leur côté de nombreux échantillons du grain manutentionné dans nos élévateurs et en feront une analyse, afin de trouver si les allégués des importateurs anglais sont véridiques.

L'HON. PERRON EST MORT JEUDI

Le ministre de l'agriculture du gouvernement Taschereau succombé à l'âge de 57 ans

Montréal. — L'hon. J.-L. Perron, ministre de l'agriculture, l'une des figures les plus en vue de la politique provinciale de Québec, avocat distingué de Montréal, est mort ici jeudi à l'âge de 57 ans. Il succombe à une maladie de plusieurs mois.

L'an dernier, M. Perron abandonna son siège au conseil législatif pour se présenter dans une élection partielle dans Montcalm, dont il sortit victorieux, et il prit son siège à la législature comme ministre de l'agriculture. Depuis ce temps, sa santé laissa de plus en plus à désirer.

Pendant vingt ans, il fut mêlé à la politique provinciale, ayant été élu pour la première fois en 1910 député à la législature. En 1916, il fut nommé membre du conseil législatif et en 1920 ministre sans portefeuille. Ministre de la voirie en 1921, il abandonna ce poste l'an dernier pour prendre charge du ministère de l'agriculture.

Cette mort est la seconde perte dans le cabinet provincial de Québec cette année. La démission de l'hon. A.-R. McMaster, trésorier provincial, a été acceptée à regret, il y a quelque temps, par le premier ministre Taschereau, pour cause de maladie.

Joseph-Léonide Perron est né à Saint-Marc, P. Q., le 24 septembre 1873; il était le fils de Léon et de Marie-Anne Perron (cette dernière née Ducharme), reçut son éducation au séminaire de Sainte-Marie-de-Monnoir, puis à l'Université Laval, appelé au barreau en 1895, conseil du Roi en 1903; élu député de Gaspé à la législature provinciale en 1910 et député de Verchères en 1812; de 1916 à 1929, membre du conseil législatif; ministre de la voirie pendant près de six ans; ancien bâtonnier du barreau de Montréal et ancien bâtonnier général de la province de Québec; épousa Berthe Brunet, fille d'Alexis Brunet, de Montréal; deux enfants lui survivent.

Comme ministre de la voirie, M. Perron joua un grand rôle dans l'amélioration des routes de la province au cours des dernières années. L'une de ses plus grandes oeuvres et la route autour de la péninsule de Gaspé qui va jusqu'à Québec et Montréal. Cette route porte son nom.

LONDRES. — On mande de Varsovie qu'une épidémie d'influenza se propage en Pologne.

Nouvelles Brèves

EDMONTON. — Une violente tempête de vent a causé pour des milliers de dollars de dommages à Edmonton et dans le nord-ouest de l'Alberta.

TORONTO. — M. Ferguson a admis que le premier ministre Bennett lui a offert la position de haut commissaire canadien à Londres, mais M. Ferguson n'a pas voulu dire s'il accepterait ou non.

OTTAWA. — M. Frank Plant vient d'annoncer qu'il ne posera pas sa candidature à la mairie, aux prochaines élections municipales.

HAMILTON. — M. T. Smye, député ontarien de Hamilton-ouest et ministre sans portefeuille dans le cabinet Ferguson, est décédé après une courte maladie.

QUEBEC. — Une armée de plus de 1,000 hommes a envahi les bois du nord à la recherche de Mitchell-B. Kaufman, magnat du caoutchouc et millionnaire de Boston, disparu alors qu'il chassait dans les forêts du Maine.

OTTAWA. — Les procureurs de la Couronne préparent un appel au Conseil privé au sujet de la juridiction fédérale et de la provinciale en matière d'aviation.

BURY, Québec. — Le lieutenant-colonel Frederic-M. Pope, vétéran de l'invasion des Féniens et un des militaires les plus en vue de la province, est décédé chez lui.

PARIS. — Henri Chéron vient d'être désigné pour remplacer Raoul Préret comme ministre de la Justice. Cette nomination a produit une bonne impression dans les cercles financiers et parmi la majorité des groupes de la Chambre.

Cité Vaticane. — On apprend que Sa Sainteté Pie XI prépare une encyclique sur la paix universelle et, indirectement, sur le désarmement.

REGLONS NOTRE IMMIGRATION

L'hon. A. Gordon, ministre de l'immigration, critique ce qui a été fait avant lui

Vancouver. — Durant les 16 mois antérieurs au 31 juillet dernier, on a encouragé et aidé un quart de millions d'immigrants à venir s'établir au Canada dans un temps où l'on aurait dû s'apercevoir que le Canada s'en allait vers la déflation, a déclaré l'hon. Wesley-A. Gordon, ministre de l'immigration, dans une causerie donnée devant le Club Canadien.

Durant les quatre mois précédant immédiatement le 31 juillet dernier, alors qu'il n'y avait aucun doute sur les conditions du pays, on amena au pays environ 15,000 personnes.

"Voilà, dit-il, ce que j'appelle de l'immigration indisciplinée et incontrôlée. Je vous garantis que, aussi longtemps que je dirigerai mon ministère, cela ne se renouvellera point.

"On m'a critiqué pour la sévérité de certaines lois d'immigration que j'ai invoquées, continue M. Gordon. J'en accepte la pleine responsabilité. Nous devons choisir nos immigrants avec le plus grand soin. Lorsque nous les acceptons, nous devons leur manifester un esprit d'amitié et la volonté de les incorporer dans notre vie nationale."

"Le but du Canada, dit-il c'est de faire du Canada une nation de foyers prospères et heureux.

"Nous avons toutes les raisons du monde de garder jalousement les traditions britanniques de nos ancêtres. Nous devons être sévères en tout ce qui regarde la composition de notre population."

Le ministre déclara qu'il fallait être rigide dans le choix de nos immigrants et que leur examen devrait se faire non pas à leur arrivée au Canada, mais dans leur pays d'origine.

M. Gordon ajouta que le gouvernement devrait d'abord mettre les Canadiens à même de bénéficier des grands avantages que possède le Canada.

Du français au radio à Edmonton

Au poste CJCA du "Journal", d'Edmonton, des concerts français seront irradiés deux fois par mois, le lundi soir, de 7 h. 45 à 8 h. 15, sous les auspices de l'Association canadienne-française de l'Alberta.

Ces concerts susciteront certainement un très vif intérêt dans toute la province, non seulement chez nos compatriotes de langue française, mais aussi chez un bon nombre de nos compatriotes de langue anglaise qui aiment à entendre du français.

Nos chaleureuses félicitations à l'Association canadienne-française de l'Alberta pour son excellente initiative.

GUSTAVE GAGNON MEURT A QUEBEC

Ce musicien bien connu de la vieille capitale était âgé de 88 ans

Québec. — M. Gustave Gagnon, organiste, professeur de piano et compositeur très connu, à Québec et dans tout le Canada français, est mort subitement mercredi matin à l'âge de 88 ans.

Ses funérailles ont eu lieu samedi, à la Basilique.

Survivent à M. Gustave Gagnon: sa femme, née Séphora Hamel, qui a atteint l'âge vénérable de 83 ans et qui est encore très alerte, deux fils et deux filles: Mme Jean Côté, d'Edmonton (Cécile), et Mme Eugène Payment, de Québec (Jeanne), M. Paul Gagnon, du ministère des travaux publics à Ottawa, et M. Henri Gagnon, organiste à la Basilique de Québec.

Il était le frère de feu Ernest Gagnon, historien, organiste et compositeur célèbre, ainsi que de MM. Edouard et Arthur Gagnon. Il était aussi le beau-frère de feu Paul Letondal, fameux musicien de la métropole.

M. Gagnon avait passé deux ans d'études à Paris sous la direction de Chauvet. Il fut ensuite organiste de la Trinité, puis élève du conservatoire Royal de Liége, Belgique. De là, il revint s'établir à Québec en 1876, après avoir passé quelque temps en Allemagne et en Italie. De 1876 à 1915, il fut organiste à la basilique Notre-Dame de Québec, étant remplacé ensuite à ce poste par son fils, M. Henri Gagnon, qui l'occupe encore à l'heure actuelle. M. Gagnon devint alors professeur à l'Ecole Normale Laval et au Séminaire de Québec pendant nombre d'années.

M. Gagnon est l'auteur de plusieurs pièces de genre pour piano et de deux marches pontificales, la première dédiée au Cardinal Taschereau, et la seconde au Cardinal Bégin. C'est à lui que nous devons l'établissement à Québec du Collège de Musique "Dominion". Il est le dernier survivant des fondateurs de l'Académie de Musique qui fêtait récemment son soixantième anniversaire.

M. Gustave Gagnon fut l'instigateur du mouvement en faveur de la création d'un hymne national canadien. Il est même l'auteur du premier vers de l'hymne que nous chantons actuellement: "O Canada, Terre de nos aïeux".

Port Churchill ne bénéficiera pas du tarif particulier

Ottawa. — On doit se convaincre que le gouvernement n'a pas l'intention d'établir un tarif spécial sur les marchandises qui entreront en pays par le port de Churchill, tarif autre que celui qui est applicable aux autres ports canadiens. C'est du moins l'opinion qui était exprimée dans les milieux officiels lorsqu'on apprit la proposition de l'hon. H.-A. Hoey, premier ministre suppléant du Manitoba, voulant qu'on fit de Churchill un port libre pour les marchandises britanniques.

Un certain nombre de ports d'Europe sont connus sous l'appellation de "ports libres". Les marchandises peuvent être mises en entrepôt dans ces ports sans qu'on les taxe d'impôts et elles peuvent alors être vendues. Toutefois ces importations sont sujettes plus tard aux tarifs qui s'appliquent aux marchandises venant du pays d'origine.

NOUVELLES DE PARTOUT

Churchill, port libre

Portage-la-Prairie, Man. — Aux Fermier-Unis du Manitoba, réunis en congrès dans cette ville, le premier ministre provincial intérimaire Hoey a suggéré la conversion de Churchill en port libre pour les marchandises britanniques. Cette proposition a compensé le désarroi causé par un télégramme du premier ministre Bracken annonçant que les perspectives d'intervention fédérale pour la fixation du prix du blé ne sont pas bonnes.

M. Cahan est de retour au Canada

Québec. — Le secrétaire d'Etat, M. C.-H. Cahan, est de retour d'Europe. M. Cahan a signé une entente avec les gouvernements allemand et autrichien pour régler toutes les réclamations au sujet de la saisie, pendant la guerre, des propriétés allemandes et autrichiennes au Canada et des propriétés canadiennes en Allemagne et en Autriche. M. Cahan s'est rendu à Berlin à la demande du gouvernement allemand. M. Thomas Mulvey, sous-secrétaire d'Etat, l'accompagnait. C'est M. Julius Curtius, ministre des affaires étrangères, qui a signé pour l'Allemagne. L'entente avec l'Autriche a été conclue à Londres et c'est l'ambassadeur baron Franckenstein qui a signé.

On nomme deux lieutenants-gouverneurs

Ottawa. — Sir George Perley, premier ministre suppléant, a annoncé la nomination de M. Charles Dalton de Tignish, Ile du Prince-Edouard, comme lieutenant-gouverneur de l'Ile du Prince-Edouard, en remplacement de l'hon. F.-R. Heartz, lieutenant-gouverneur actuel. Le changement aura lieu le 29 novembre.

Il a aussi annoncé la nomination de M. Frank Stanfield comme lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick. Il entrera en fonction le 2 décembre.

M. E.-J. Lemaire, greffier du Conseil Privé, ira dans les provinces maritimes leur faire prêter serment d'office.

Nouveau président des Fermiers-Unis du Manitoba

Portage-la-Prairie, Man. — M. W.-J. Ward, ancien député progressiste de Dauphin au parlement, a été élu président des Fermiers-Unis du Manitoba pour la prochaine année. M. Thos Wood, président depuis trois ans, était candidat; c'est la première fois qu'un président qui se présente pour réélection n'est pas réélu.

M. Ward a perdu son mandat de député de Dauphin à l'élection de juillet dernier.

Changements chez les Oblats de l'Alberta

Edmonton. — L'administration provinciale des Rév. Pères Oblats vient de faire les changements suivants dans son personnel: le R. P. P. Cozanet, desservant de la paroisse Saint-Joachim depuis Pâques dernier, a été nommé curé de Saint-Albert. Il y remplace le R. P. A. Jan, qui devient supérieur de la maison des Oblats de Prince-Albert, Sask.

La cure de Saint-Joachim a été confiée au R. P. A.-A. Chartrand, arrivé depuis peu de Hull, P. Q., où il exerçait les fonctions de vicaire.

Le gouvernement américain a acheté 72 millions de minots de blé

Chicago. — Les courtiers de Chicago surveillent avec intérêt les efforts faits par le gouvernement fédéral pour stabiliser les prix du blé en achetant des millions de boisseaux de blé à un prix de beaucoup supérieur à celui du marché. Le gouvernement a acheté, par l'entremise de la "Grain Stabilisation Corporation", un million de boisseaux de blé, ce qui porte à 72 millions de boisseaux la quantité de blé acheté par le gouvernement, qui maintient le prix à 73 sous le boisseau, soit 11 sous de plus qu'à Winnipeg.

Les courtiers ne sont pas du même avis sur les résultats de cette politique. Certains disent que le gouvernement vendra à perte ce blé sur les marchés étrangers; d'autres disent qu'il va le garder indéfiniment dans les entrepôts.

On fête trois vétérans des missions de l'Ouest

Saint-Albert, Alberta. — Récemment, les RR. PP. Auguste Lecorre, Victor Ladet et Léon Doucet, O.M.I., célébraient le soixantième anniversaire de leur ordination sacerdotale. De nombreux membres du clergé s'étaient réunis pour fêter ce triple jubilé.

Le R. P. Léon Doucet, le benjamin des jubilaires, 83 ans, monta d'un pas ferme à l'autel pour chanter la grand'messe, à laquelle ses deux confrères assistaient au premier rang.

A l'évangile, le R. P. H. Lacoste, O.M.I., ancien professeur de théologie dogmatique au Grand Séminaire d'Edmonton, prit la parole pour célébrer les grandeurs de l'apostolat.

Il y eut ensuite banquet et séance récréative le soir.

Les trois vénérables jubilaires, originaires de France, ont à leur actif de nombreuses années d'apostolat dans les missions naissantes de l'Ouest.

Les nations qui ont le plus d'or

Washington. — Les Etats-Unis et la France ont dans leurs coffres 60 pour cent de tout l'or du monde. Jamais deux nations n'avaient encore possédé autant d'or depuis la grande guerre. A la date du 1er novembre, [illegible] la commission de la réserve fédérale les Etats-Unis possédaient en or une valeur de $4,530,000,000. Cette accumulation d'or s'est augmentée d'une somme de $140,000,000 dans les dix premiers mois de cette année.

La demeure de Laura Secord est détruite

Niagara Falls, Ont. — La maison de Laura Secord, rue Water, à Chippawa, a été détruite par le feu. Seuls les murs de brique et une partie de la couverture restent debout. C'était la demeure où vécut Laura Secord, l'héroïne de la guerre de 1812, et c'était un lieu de pèlerinage pour les patriotes canadiens.

C'est à travers les 20 milles de marais et de forêts qui séparent Queenston Heights de Beaver Dam que Laura Secord fit son voyage mémorable pour aller avertir le lieutenant Fitzgibbon de la prochaine attaque des Américains. Grâce à son effort généreux, Fitzgibbon réussit le jour suivant, avec seulement 66 soldats et 250 Indiens, à capturer les 554 soldats américains du colonel Boerstler.

Une guerre européenne est imminente, d'après l'Américain Morgenthau

Battle Creek, Mich. — M. Henry Morgenthau, ancien ambassadeur en Turquie, croit qu'une autre guerre européenne est imminente. Il suggère que les Etats-Unis proposent aux nations européennes dont ils sont créanciers de retarder de cinq ans le paiement de leurs dettes de guerre en stipulant qu'en cas de conflit le pays agresseur devrait faire face sans tarder à ses obligations financières.

D'après l'ancien ambassadeur, la France se préparerait à repousser toute attaque et serait à conclure des alliances avec la Pologne, la Yougoslavie, la Roumanie et quelques autres pays. En Allemagne, ajouta-t-il, on déplore la perte des colonies et l'on parle couramment de guerre; pour ce qui est de l'Italie, Mussolini ne pourrait maintenir son pouvoir personnel que par quelque succès en dehors de son pays.

ECHOS D'EUROPE

Le "Do-X" ne traversera pas

Lisbonne, Portugal. — Maurice Dornier annonce sa quasi-certitude que l'envolée transatlantique du "Do-X" n'aura pas lieu maintenant, à cause des conditions atmosphériques défavorables sur la côte portugaise et au-dessus de l'Atlantique.

La France proteste

Paris. — Le ministère des affaires étrangères annonce qu'une protestation énergique a été adressée au gouvernement de Moscou, à l'occasion de la récente publication d'un document soviétique accusant certains hommes d'Etat français et certains membres de l'état-major général d'avoir joué un rôle dans un prétendu complot de guerre contre la Russie des Soviets.

Dans la protestation qu'il a transmise au gouvernement russe, M. Jean Herbette, ambassadeur de France, fait ressortir que la publication des dits documents est d'autant plus inexcusable que la presse moscovite est tout entière sous le contrôle du gouvernement soviétique.

L'Italie fera des économies

Rome. — Le cabinet Mussolini a décidé de réduire de 12 pour cent le traitement de tous les fonctionnaires, y compris les ministres, afin d'épargner au public de nouvelles taxes ou l'augmentation de celles qui existent.

Le traitement de tous les fonctionnaires qui reçoivent plus de 40,000 lires sera réduit de 25% et de 35%, pour ceux qui reçoivent plus de 60,000 lires.

Pour que les chômeurs anglais cultivent

Londres. — Le gouvernement a conféré avec le ministre de l'agriculture, au sujet d'un bill destiné à permettre à nombre de chômeurs de gagner leur pain par la culture de petites étendues de terre.

Victoire du parti Pilsudski en Pologne

Varsovie. — Le bloc du maréchal Pilsudski a obtenu aux élections parlementaires une substantielle majorité, mais il n'a pas réussi à recueillir la majorité de deux tiers qu'il lui fallait pour réaliser son projet de modification de la constitution.

Le parti Pilsudski a porté de 118 à 247 le nombre de ses représentants au parlement en Pologne. Outre ce bloc gouvernemental, le nouveau parlement comprendra, d'après les rapports officiels: 82 radicaux-centre, 62 nationaux-démocrates, 21 ukraniens et russes-blancs, 13 démocrates-chrétiens, 9 juifs, 5 allemands et 5 communistes.

Les communistes dans le monde

Moscou. — Selon le journal la "Pravda", le nombre des communistes dans le monde est estimé à 4 millions. Il y en aurait 3,500,000 en Russie, 124,000 en Allemagne; 3,200 en Angleterre; 35,000 en Tchécoslovaquie; 38,240 en France et environ 8,000 aux Etats-Unis.

Le plus vieux couple anglais

Londres. — M. et Mme William Walker, de Wainfleet, dans le Lincolnshire, âgés respectivement de 93 et 92 ans, viennent de célébrer le 73me anniversaire de leur mariage. Les deux vieillards passent pour être le plus vieux couple de Grande-Bretagne.

Une victoire des fascistes à Dantzig

Berlin. — Les fascistes à chemises brunes d'Adolf Hitler ont remporté, aux élections municipales, dans la ville libre de Dantzig, un succès phénoménal, pendant du succès qu'ils ont obtenu aux élections du Reichstag, le 14 octobre.

Dans la ville libre de Dantzig, les fascistes d'Hitler ont obtenu 16 fois le nombre de voix qu'ils avaient recueillies en 1927. Dans cette même ville, les communistes ont doublé leur part de suffrages. Les sociaux-démocrates ont obtenu, cette fois encore, le plus grand nombre de voix, mais le total des voix qu'ils ont recueillies est en diminution de plus de 7,000 relativement à la dernière élection. Le total des voix des sociaux-démocrates dans Dantzig s'élève à 54,000, celui des fascistes, à 34,000.





Restrictions budgétaires pour la limitation des armements navals

Genève. — Malgré l'opposition des délégations de France, des Etats-Unis et du Japon, la commission préparatoire du désarmement a approuvé l'emploi de restrictions budgétaires pour la limite des armements navals. On sait qu'il y a quelque temps, la commission a adopté en principe la méthode budgétaire pour la limitation de l'outillage terrestre de guerre.

C'est lord Cecil, délégué de Grande-Bretagne, qui a proposé l'adoption de la méthode budgétaire pour la limitation des armements navals.

La commission a aussi terminé l'adoption des clauses d'un avant-projet de désarmement naval. Ces clauses sont tirées des traités de Washington et de Londres.

Le délégué soviétique Litvinoff a vainement proposé des limitations plus rigoureuses que celles qui ont été adoptées.

L'opéra anglais par radio

Londres. — Le chancelier de l'Echiquier, M. Philip Snowden, a annoncé aux Communes que le gouvernement accorde $85,000 par année pendant cinq ans à la "British Broadcasting Company" pour aider cette compagnie à assurer l'extension du grand opéra en Grande-Bretagne. La compagnie irradiera environ soixante représentations de grand opéra par an.

Le service militaire des jeunes Italiens

Rome. — Le conseil des ministres siégeant sous la présidence de M. Mussolini, a décidé d'astreindre tous les Italiens de dix-huit ans à un an et demi d'exercices militaires hebdomadaires. Ces exercices auront lieu le dimanche matin. Des raisons de famille pourront entraîner une diminution du service dans certains cas.

Cette mesure est la plus importante que le gouvernement fasciste ait prise, depuis son début, pour la préparation militaire de la jeunesse.

L'abolition de la peine capitale en Angleterre

Londres. — L'organe travailliste "Daily Herald" annonce que le comité parlementaire chargé de la question proposera l'abolition de la peine capitale pendant cinq ans, à titre d'expérience. Ce rapport sera présenté au parlement à la fin de décembre. Dans l'intervalle, le secrétaire d'Etat pour l'Intérieur exercera la prérogative de commutation.

Le Soviet continue à attaquer la France

Moscou. — La presse soviétique prend violemment à partie M. Poincaré et l'impérialisme français. Cette sortie paraît être la conséquence de la prétendue découverte, la semaine dernière, d'un complot contre-révolutionnaire et de l'aveu par les inculpés de négociations auxquelles auraient pris part MM. Poincaré, Briand et autres grandes figures de l'Europe non soviétique.

La "Pravda" et les "Izvestia" attaquent M. Poincaré et reproduisent deux articles publiés par lui dans "Excelsior" le 30 octobre et le 15 novembre. D'après les deux feuilles russes, le premier de ces articles prouverait la haine que M. Poincaré entretient à l'égard du gouvernement soviétique, et le second, paru après la mise en accusation des conspirateurs à Moscou, accuserait un changement de ton pour dissimuler son rôle prépondérant dans la préparation d'une intervention dans l'U. R. S. S.

Les deux feuilles appellent l'ancien président "Poincaré la guerre". Elles paraissent bien épuiser leur vocabulaire dans le portrait qu'elles font du grand homme politique, accusé par elles, non seulement d'avoir projeté l'intervention en Russie, mais d'avoir été le principal instigateur de la grande guerre.

Tardieu obtient un nouveau vote de confiance

Paris. — Le gouvernement de Tardieu a remporté une autre victoire à la Chambre des députés, en obtenant un vote de confiance par 100 voix de majorité.

Les socialistes attaquèrent le gouvernement sur la question du service militaire obligatoire, pendant un an. Le gouvernement s'opposa aux demandes des socialistes et posa la question de confiance.

Le député aux champs

Paris. — M. Alexandre Duval, le sympathique député de l'Eure, vient d'être victime d'un accident dont on peut dire que, s'il est regrettable, il lui fait le plus grand honneur. Etant occupé à faire semer du blé dans ses terres, il a eu la main gauche happée et déchirée par un semoir.

Si M. Alexandre Duval s'était livré à une manifestation politique, s'il avait déposé une demande d'interpellation s'il avait prononcé un discours devant ses électeurs, on lui aurait fait une bonne place dans les journaux et il aurait figuré au cinéma dans les actualités. Il a été blessé en faisant semer du blé: deux lignes dans les faits-divers.

Ne devrait-il pas, au contraire, être grandement loué et cité en exemple?

Voilà un député qui n'est pas un pur politicien, qui ne fait pas de la députation une profession, qui, entre deux sessions parlementaires, lorsque la Chambre le laisse libre, sème du blé, n'est-ce pas qu'il nous offre une image rare et digne de nous arrêter? comme elle nous repose du spectacle de tant de députés inutiles, qui ne font que moudre des paroles, et, quand le grand parloir a fermé ses portes, passent leurs vacances à parler encore et à politicailler!

Un député qui, après avoir rempli son devoir de représentant du peuple retourne à sa terre pour l'ensemencer et prépare une autre récolte que celle des voix des électeurs; un député victime d'un accident de travail, quel beau sujet de discours de rentrée pour le président de la Chambre!

Un hôpital à Bruxelles pour les Français indigents

Bruxelles. — Ce mois-ci, Bruxelles aura un nouvel hôpital dont le principe était admis depuis 1928 et l'organisation placée sous le haut patronage de M. Gaston Doumergue et sous la présidence du comte Peretti de la Rocca, ambassadeur de France en Belgique, assisté de Mme Peretti de la Rocca.

Destiné à abriter en cas de maladie les petites familles françaises résidant en Belgique, cet hôpital — l'hôpital français de la reine Elisabeth — comprendra 61 lits de malades, 11 lits de maternité et 5 cabinets de consultations où recevront 12 médecins belges éminents qui donneront gratuitement leur concours. Le service d'infirmières sera tenu par les Soeurs Dominicaines de la Présentation de Tours.

Ainsi tous les Français nécessiteux de Belgique trouveront-ils, s'ils en ont besoin, des soins gratuits dans les meilleures conditions.

Deux rêves dissipés

Dans les Mémoires du comte de Bulow sont indiquées certaines revendications présentées par les princes allemands.

Le roi Louis de Bavière avait presque immédiatement revendiqué l'Alsace et songeait en même temps à unir la Belgique et la Bavière par une union personnelle dont il aurait été le bénéficiaire.

Le roi de Saxe demandait que lui fussent laissés Mulhouse, Thann et Altkirch, et le Wurtemberg, pour sa part, envisageait la cession de Montbéliard sous le prétexte qu'au début du XIXe siècle ce comité avait appartenu aux ducs de Wurtemberg.

Mais il y a eu deux hommes en France, Joffre et Foch, qui ont brouillé les cartes. Le rêve des deux rois allemands s'est évanoui.

Plus de cimetières...

Dans une pensée que n'inspire certainement pas un sentiment de respect pour les morts, le Soviet de Moscou vient de décider que tous les cimetières existant actuellement devront être détruits dans un délai de deux ans.

Des parcs publics seront aménagés sur leur emplacement.

Tous les corps provenant de ces cimetières seront obligatoirement incinérés.

Les victimes des Soviets sont devenues trop nombreuses. Où mettrait-on leurs corps s'il fallait les enterrer?

Comment Mussolini obtint ses premiers fonds

Dans le livre de Georges Deherme: "Démocratie et Sociocratie", Mussolini raconte comment il trouva les moyens d'organiser le fascisme et de sortir l'Italie du désordre où le pays sombrait.

"Les bourgeois de tous les pays, écrit Mussolini, sont les mêmes: égoïstes et apathiques.

"Ici, en Italie, ils sont pendant longtemps restés sourds à tous les appels, ils ont fermé les yeux à tous les signes avant-coureurs de la révolution.

"Mais, un jour, les communistes se sont rués dans la maison du grand métallurgiste et constructeur d'automobiles du royaume. Ils se sont emparés de sa femme et de sa fille, les ont traînées à la cantine de l'usine...

"Là, devant des milliers d'énergumènes, vociférant et hurlant, les malheureuses ont été mises entièrement nues, arrosées de soupe bouillante, barbouillées d'aliments et finalement fessées.

"Le soir même, le dit industriel m'envoyait un bon quart de sa fortune.

"Huit jours après, la plupart des industriels en avaient fait autant et c'est ainsi que j'ai pu dresser l'armée de l'ordre contre l'armée du désordre."



Chasse aux Nouvelles

Menuisier fortuné

Los Angeles. — Un menuisier âgé de 63 ans, E.-A. Campbell, de San Diego, vivait dans la pauvreté avec sa femme. Il était sans travail et ne possédait que 25 sous. Il ramasse, sur la rue, un journal qu'un passant avait jeté et découvre qu'on le cherche pour lui remettre un héritage de $300,000 laissé il y a quinze ans. Il est entré en possession de cet héritage.

Vieilles filles

Londres. — Le soi-disant "million inutile" de femmes désire se faire entendre à l'exposition des vieilles filles, qui a été inaugurée par Mlle Margaret Bondfield, ministre du Travail. Chaque jour, l'exposition sera présidée par une femme célèbre, notamment, Mlle Marjorie Foster, gagnante du prix du Roi, cette année, à Bisley. Aucun homme n'est admis à cette exposition.

Enterrement de luxe

New-York. — Joe Aiello, "gangster" de New-York, exécuté par des bandits rivaux, a été enterré ces jours derniers en grande pompe, dans un cercueil ayant coûté $11,800.

Un pasteur à la "page"

San Francisco. — Dans une église méthodiste de Malden, la congrégation fut scandalisée, l'autre jour, d'entendre, de temps à autre, les jeunes gens chargés de faire la collecte, siffler, comme pour donner un signal.

Le pasteur expliqua qu'il leur avait fait cette recommandation à chaque fois qu'ils recevraient un dollar. Ils sifflèrent 105 fois...

Un mouton poursuivi pour assassinat est acquitté

Verviers, Belgique. — En vertu d'une loi ancienne, un mouton comparaissait devant la justice sous l'accusation d'homicide. Le pauvre mouton, "enragé" par une bande de gamins, s'élança sur l'un d'eux, âgé de 9 ans, qui tomba à l'eau et se noya. L'affaires serait arrivée dans le village de Montzen.

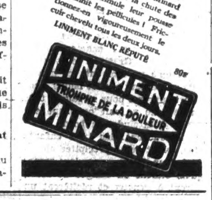
Le juge, en prononçant l'acquittement, déclara que le mouton, étant persécuté, avait perdu le contrôle de lui-même. Il rappela le fait que, en France, en 1750, un âne fut condamné à mort pour avoir tué un homme, mais il fut pardonné par la suite en raison de sa bonne conduite.

Au cinéma

Le mari et la femme sont au cinéma. Pendant une scène d'amour, madame demande:

— Pourquoi, lorsque tu m'as fait l'amour, n'as-tu pas été aussi gentil que ce charmant jeune homme?

— Tu ne sais pas, ma chère, le salaire que ce type-là gagne pour jouer comme ça. C'est fabuleux!









VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 26 NOVEMBRE 1930 — NUMERO 26

Heureux ceux qui sont nés croyants. Ma foi chrétienne a fait partie intégrante de mon métier.
Maréchal FOCH.

LA LIBERTÉ

Avec toute votre légitime fierté nationale, regardez bien en face tous ceux qui oseraient se mesurer avec vous.
Père DONCOEUR.

LA CRISE DU BLÉ

Il faut bien en parler... les colonnes de tous les quotidiens en sont remplies depuis une dizaine de jours. On doit pouvoir envisager la situation telle qu'elle est sans créer une panique inutile.

Après trois jours de conférence, à Winnipeg, avec les chefs des coopératives du blé et les principaux banquiers, les trois premiers ministres des provinces de l'Ouest ont décidé de se rendre à Toronto et à Ottawa pour négocier avec les grandes banques et les autorités fédérales.

Le problème du blé, tel qu'il se pose aujourd'hui, est d'un intérêt vital pour l'Ouest et pour le pays tout entier. Il s'agit de savoir si la Coopérative du Blé va pouvoir tenir ou si elle va être forcée de liquider; sa situation est telle qu'elle ne semble pas pouvoir se passer de l'assistance publique.

Au moment de la mise sur le marché de la récolte de 1930, le payement initial avait été fixé à 60 sous par minot. Avec la baisse des prix, il fut réduit à 55, puis à 50 sous. La chute continuelle du marché menace de faire tomber le prix au-dessous du prix moyen payé aux cultivateurs. Cet argent du premier payement est fourni par les banques, qui prêtent à la Coopérative sur la garantie du blé. Voilà donc un emprunt d'un chiffre formidable qui se trouve en péril. Strictement parlant, les banques pourraient exiger la liquidation du blé et le remboursement des avances. Mais si la Coopérative se trouvait forcée de jeter des millions de minots sur un marché déjà démoralisé, ce serait un véritable désastre. Les ministres de l'Ouest ont donc plaidé à Toronto la cause de la Coopérative et l'on a toute raison de croire qu'ils ont réussi.

Mais le bon vouloir des banques ne semble pas suffisant, dans les circonstances, pour remédier à la situation économique créée par la mévente du blé et la baisse persistante des prix. Nos premiers ministres sont d'avis que le gouvernement fédéral devrait intervenir et fixer un prix minimum à 70 sous le minot. Bien qu'une décision finale ne puisse être prise à ce sujet avant le retour de M. Bennett, toujours en Europe, le gouvernement d'Ottawa ne dissimule pas sa répugnance pour une telle mesure qui l'entraînerait inévitablement dans le commerce du blé.

* * *

Comme il arrive toujours chaque fois que le pays se trouve aux prises avec quelque difficulté sérieuse, de divers côtés sont proposés des remèdes, — tous plus infaillibles les uns que les autres, au dire de leurs auteurs. Les uns préconisent la coopérative obligatoire pour tous les fermiers, — sans se douter que la crise actuelle serait double de ce qu'elle est avec tous les producteurs au lieu de la moitié d'entre eux membres de la Coopérative. D'autres proposent d'abattre les clôtures et de cultiver en commun sur une grande échelle, comme les Bolchevistes de Russie et les Mennonites de l'Ouest, — sans comprendre qu'il s'agit moins pour le moment d'augmenter que de réduire la production. Un citoyen de Saskatoon assure que la crise serait infailliblement conjurée, si chaque famille consentait à acheter quelques minots de blé pour sa consommation personnelle.

Si grave que soit la situation, elle ne saurait être désespérée. On devra sans doute recourir à des mesures extraordinaires pour protéger la Coopérative et les banques qui la soutiennent. Nous pouvons faire confiance aux gouvernants et aux hommes d'affaires expérimentés qui ont la chose en mains.

Mais il importe surtout de songer au lendemain et d'écarter, si possible, le retour de pareille calamité. La solution que nous avons à offrir n'a pas le mérite de la nouveauté et ne prétend pas tout révolutionner. Elle mérite cependant une sérieuse attention, à cause des résultats qu'on lui doit déjà. Quels sont les fermiers qui souffrent le moins de la crise actuelle? Ceux qui ne comptent pas exclusivement sur le blé, mais tirent une partie de leurs revenus de l'élevage, de l'industrie laitière et de diverses autres sources. Que la grande majorité de nos cultivateurs adoptent cette ligne de conduite: on voit immédiatement qu'une nouvelle crise de mévente du blé serait à peu près inoffensive et ne prendrait plus les proportions d'un désastre national.

Donatien FREMONT.

UN HUMBLE

Vendredi dernier est mort au Collège de Saint-Boniface le R. P. Tessier, S.J. A cinq heures du matin, il venait de monter dans sa voiture pour aller dire la messe à la ferme du Collège lorsque, soudain, il se sentit frappé au coeur et s'affaissa. Un frère et un domestique le ramenèrent sans connaissance. Le Rév. Père recteur eut à peine le temps de lui administrer les derniers sacrements. Le docteur Laurendeau — un ami du vieux temps — appelé en hâte, ne put que constater le décès.

On imagine l'émoi de la communauté à cette nouvelle tragique et l'émotion des élèves lorsque, avant la messe, le Père préfet le recommanda aux prières.

Le R. P. Tessier naquit à Sainte-Anne-de-la-Pérade en 1869. Il fit son cours d'études au Collège de Trois-Rivières, puis il entra dans la Compagnie de Jésus en 1893.

Après les études ordinaires, en il fut envoyé à Saint-Boniface pour y faire de l'enseignement et de la surveillance; puis il retourna à Montréal faire sa théologie, y fut ordonné, revint encore à Saint-Boniface, ensuite passa plusieurs années dans les missions très dures de la baie Georgienne. Enfin, lorsque sa santé déclinante ne put plus suffire au travail des missions, il revint à Saint-Boniface pour y passer les dernières années de sa vie.

C'est donc à bien juste titre un vénérable ancien du Collège qui disparaît soudainement et tragiquement.

Est-ce donc pour cela que sa mort a causé un si vif émoi?

Oui, en partie. Mais il y a plus encore. Cet émoi et ces universels regrets jaillissent de la personnalité à la fois si sympathique et si originale du bon Père.

Comment tenter d'esquisser seulement cette physionomie si... si... eh bien! si complexe, et si belle... moralement?

Est-ce la bonté souriante qui en fit le charme?

Peut-être. Cela paraît bien, du moins, être l'avis d'une foule d'anciens élèves. Fidèles au souvenir et à l'amitié de leur vieux surveillant, se rappelant aussi que leur malicieuse espièglerie n'avait pu jadis vaincre cette invincible bonté, ils venaient — de bien loin parfois — demander au portier de voir le Père Tessier, — ou Father Tessier. Et ce qui se passait alors, les anges nous le raconteront un jour. Un des éloges que l'on entendit ces jours-ci, d'un intime, fut: "Cet homme n'a jamais fait de peine à personne!" Quelle magnifique oraison funèbre et quelle puissante recommandation devant le Souverain Juge!

Ne serait-ce pas plutôt cet esprit de rare abnégation qui lui faisait ambitionner toutes les besognes de rebut avec la même ardeur que les ambitieux apportent à l'acquisition des honneurs! Ou mieux encore, avec le même zèle que les saints bien authentiques, dont nous lisons les vies, déploient à mortifier leurs goûts et leurs désirs trop humains?

Ou bien, ce dévouement inlassable qui, jusqu'au bout, le poussa à se dépenser pour se rendre utile, en dépit des infirmités? Cet esprit de sacrifice qui — dépassant les exigences de l'obéissance religieuse — le faisait se lever à quatre heures du matin pour aller dire la messe aux frères de la ferme au milieu des pires rigueurs de l'hiver?

Oui, tous ces traits sont exacts, mais toutes ces vertus étaient fondées sur une vertu qui explique sa physionomie morale et en fait, je crois, le caractère distinctif: l'humilité, une humilité... invraisemblable!

Il était profondément convaincu de son indignité et de sa nullité, — à tel point que ce sentiment produisit en lui une défiance de lui-même excessive. Excessive? Oui, au point de vue humain, mais souvent Dieu prend de ces détours pour façonner les âmes saintes: les défauts humains qu'il leur laisse, il les compense en vertus surnaturelles.

Pénétré de la conviction de son néant, il trouvait tout naturel d'accaparer, comme un avare le précieux métal, les postes les plus obscurs, les emplois les plus infimes, — comme aussi de porter sur sa personne les vêtements les plus usés, les plus râpés, les plus... Contentons-nous de dire que plus d'une fois en cela l'autorité dut intervenir pour le ramener, non pas certes à la dernière mode, mais à la convenance extérieure de son état.

Il faut dire cependant qu'il eut dans sa vie une ambition effrénée... le saint homme, que Dieu la lui pardonne! Ce fut l'ambition de la dernière place! Il la conquit de haute lutte et la défendit avec tenacité. Dans cette carrière, toute concurrence avec lui était inutile. De force, il faisait passer tout le monde avant lui. C'était sa manière, à lui, de revendiquer la préséance.

Je crois bien avoir exprimé l'essentiel de ce type de religieux. Et cependant, ce portrait ne serait pas complet si j'omettais de parler de son originalité... ineffable!

Une bonhomie tantôt souriante, tantôt exubérante et bruyante, tantôt... bougonnante. Au milieu d'occupations très sérieuses, une jeunesse d'âme, un enfantillage délicieux, une finesse acérée, des plaisanteries mordantes, des ripostes cinglantes, des bons mots qui auraient été des mots méchants dans d'autres bouches et partant d'un autre coeur, des calembours affreux dont il raffolait et dont certains passeront à la légende. Et les taquineries donc qu'il provoquait de la part de ses jeunes confrères et qu'il adorait! Quelle source vive de gaieté est disparue avec lui de la communauté! Et quels trésors pour les communautés que ces semeurs de joie!

La vie de cet humble religieux, que vaut-elle en définitive? Dieu seul peut l'apprécier à sa juste valeur. Mais si toute carrière religieuse est une oeuvre grande, que dire de celle-ci, charitable entre toutes, dévouée, mortifiée, humble surtout?

Une vie vaut par le bien qu'elle réalise.

La fécondité d'une vie n'est pas dans le tapage, la célébrité, l'éclat éblouissant des grands théâtres. La vie du monde ne provient-elle pas des moissons qui germent silencieusement?

Mais en attendant la révélation du jugement dernier qui sera la glorification des humbles, ne peut-on pas apprécier un peu le bien produit par de longues semailles de prières, de dévouement, de charité surtout?

Dans sa vieille chambre si encombrée de paperasses et de poussière il y a un coin où se sont passées d'innombrables scènes émouvantes, des drames intimes, des pardons divins, — et mieux encore — des ascensions d'âme vers la perfection: c'est le confessionnal, le fameux confessionnal du Père Tessier.

C'est tout cela qui éclate aujourd'hui — ou du moins qui est pressenti — dans la chaleureuse sympathie qui nous est manifestée de tous côtés, à l'occasion de ce deuil. On a revu, ces jours-ci, au Collège, des figures d'anciens qu'on n'avait pas vues depuis longtemps.

Quand on parle de notre bon Père Tessier, une larme apparaît au coin de l'oeil, brille un instant, mais est bientôt remplacée par un sourire encore plus brillant. On s'imagine l'accueil cordial du Maître à son bon charitable et pittoresque serviteur, arrivant là-haut, non plus avec son énorme "capot de poil" dans sa voiture d'hiver chargée de bidons de lait — son pourboire, comme il disait — mais chargé et surchargé de ses actes de charité véhiculés par son humilité. Ce conquérant de la dernière place ici-bas doit être confortablement installé, là-haut, à une toute première.

Enfin, il est mort dans l'exercice du dévouement, dans l'accomplissement intégral du devoir, les armes à la main, en plein champ de bataille, comme un vrai soldat du Christ, frappé au coeur!

Quelle mort enviable pour un religieux!

CONFRERE.

LA QUESTION DES ECOLES DU MANITOBA

Voici le résumé de la première partie du cours professé à l'Université de Montréal, par M. l'abbé Lionel Groulx:

Le fait dominant dans la vie de la race française, au siècle dernier, c'est, sans doute, sa dispersion. Le Canada français ne saurait plus se définir comme une expression géographique. La race prolifique a essaimé, mais par essaims irréguliers et aventureux. De bonne heure elle franchit la frontière fluviale de l'Outaouais pour se déverser dans ce qui devait être, en 1867, la province de l'Ontario. Mais, bien avant cette date, elle avait atteint la prairie occidentale. En cette région, où, comme dirait Chateaubriand, un nouvel univers recommence, le voyageur qui cherche des vestiges du passé français trouve bien autre chose que des noms géographiques de consonnance française, des plaques de plomb aux armes de France perdues dans l'herbe. Son étonnement est de découvrir des régions entières où résonne sa langue, véritables miniatures du vieux Québec reconstruites là-bas par le génie de la même race.

Mais ces Français, depuis quel temps sont-ils là? Et par quel miracle, en la mosaïque des peuples de l'Ouest, ont-ils gardé leur personnalité originelle? En 1867, la Confédération canadienne s'était formée par l'alliance politique de ce qui sera le Canada oriental. Mais, dès lors, de futurs et vastes agrandissements sont prévus pour la jeune Puissance. Le 15 juillet 1870, la terre de Rupert et les Territoires du Nord-Ouest achetés à la Compagnie de la Baie d'Hudson par le gouvernement britannique seraient remis au Canada. Mais bien avant cette date, le gouvernement canadien fait acte de propriétaire à la Rivière-Rouge. Il y envoie des arpenteurs qui inquiètent grandement la population; il y dépêche même un lieutenant-gouverneur. Et il n'est fanfaronnades ni vexations que l'on ne se permette à l'égard des natifs.

La population de la Rivière-Rouge

Ceux-ci sont pourtant des civilisés. La population de la Rivière-Rouge se compose alors d'environ 14,000 habitants, dont 11,000 Métis partagés en deux groupes à peu près égaux selon la race et la langue. Quelques-uns des Métis français remontent, par leurs ancêtres, jusqu'au temps de La Vérendrye. La plupart des Métis de langue anglaise descendent des colons de lord Selkirk arrivés dans l'Ouest vers 1812. Ces hommes que la presse ontarienne désigne élégamment comme un "troupeau de buffles", possèdent depuis longtemps des institutions politiques et judicaires, un évêché anglican, un évêché catholique, un système scolaire.

Qui pourrait donc s'étonner de la répugnance de ce petit peuple, si minime soit-il, à se voir livrer, avec son territoire, sans même être consulté, comme une population d'esclaves? L'évêque de Saint-Boniface a tout fait pour empêcher un éclat, prévenir le gouvernement d'Ottawa. Ses avertissements multiples ne lui ont attiré que les hautaines impertinences de Cartier. Un jour, un jeune homme de 27 ans, Louis Riel, se présenta aux arpenteurs de la Rivière-Rouge et leur dit sur un ton de maître: "Je vous défie d'aller plus loin". Puis, un gouvernement provisoire se dressa en face des autorités canadiennes. Et l'on sait le reste: les gouvernants d'Ottawa obligés de capituler sur toute la ligne et de négocier avec le gouvernement de Louis Riel. A la fin d'avril 1870, dans une salle du parlement d'Ottawa, trois délégués du Nord-Ouest, reçus en cette qualité officielle par le gouvernement canadien, siégeaient en face de sir John-A. Macdonald et de sir Georges-Etienne Cartier, délégués de l'Etat fédéral. De ces délibérations sortit la constitution du Manitoba. L'article 22 fixa le statut scolaire des deux confessions religieuses. Pour cette fois, la coutume devint source de droits c'est-à-dire que tous les droits ou privilèges garantis indifféremment par la "loi" ou l'"usage" furent soustraits à la juridiction de la législature provinciale.

La constitution du Manitoba

L'article 23 investit la langue française des droits qu'elle possède dans la province de Québec. Issue des délibérations de deux peuples et de deux gouvernements, la constitution manitobaine prit le caractère auguste et inviolable d'un pacte parlementaire. Le parlement canadien la ratifia par un vote presque unanime. Le parlement impérial la prit sous sa haute protection et empêcha par une loi spéciale qu'elle ne pût être amendée par une autre autorité que la sienne. Lorsque, le 15 juillet 1870, les catholiques de la Rivière-Rouge devinrent sujets canadiens, on peut dire que nul groupe religieux ne se pouvait targuer, dans toute la Puissance, d'une pareille condition juridique. Comme en 1864, l'esprit unitariste et l'esprit fédéraliste venaient de s'affronter. Mais, encore cette fois, le conflit s'était terminé par la pleine victoire du second.

Dans les débuts, la législature manitobaine exécuta fidèlement la constitution. La langue française fut traitée avec honneur, comme l'une des deux langues officielles de la province. Dès sa première session, le parlement de Winnipeg élaborait une législation scolaire qui établissait le régime de l'école séparée, régime de liberté absolue, analogue à celui que se donnera le Québec en 1875. Ainsi la condition des catholiques se trouvait raffermie, puisque à leurs droits et privilèges antérieurs à la Confédération et fondés sur la coutume, ils pouvaient ajouter désormais ceux qu'ils détenaient de leur législature.

Contre la minorité

Ce régime de justice et de bonne entente avait-il quelque chance de se prolonger? Beaucoup en doutaient qui avaient gardé souvenir des événements de 1869 et de l'incroyable crise de fanatisme déchaînée alors, non seulement à la Rivière-Rouge, mais par tout le Canada. De ce fanatisme extrême et tenace n'y avait-il pas à craindre quelque retour offensif, le jour où l'immigration aurait rompu, au détriment des catholiques, l'équilibre du nombre? On ne fut pas lent à le savoir et moins de quatre ans après la naissance de la jeune province. De savantes approches préparent, dès 1874, le suprême assaut contre la minorité. Le moment venu, la virulence de l'attaque sera telle que, pour se l'expliquer, il faut sortir du Manitoba et voir un peu ce qui se passe dans le reste du pays. Rien de plus agité dans l'histoire canadienne que la période de 1880 à 1890. C'est l'époque où la réapparition de Riel sur la scène de l'ouest rallume la guerre des races, bientôt envenimée par la question des biens des Jésuites et par les débats acrimonieux que le règlement de cette question suscite. C'est l'époque où Meredith charge à fond de train contre les écoles séparées de l'Ontario; où Dalton McCarthy propose l'abolition de la langue française dans l'Ouest et où les sectaires, se dépouillant de tout masque, avouent leurs desseins de biffer dans toutes les constitutions provinciales les droits des minorités catholiques et de pourchasser la langue française par tout le Canada et jusqu'au parlement fédéral. Voilà bien en quelle atmosphère s'engage la persécution scolaire au Manitoba et à quel plan d'ensemble elle se rattache. Aussi bien, est-ce Dalton McCarthy, ce fourrier de sectarisme au Canada, qui, à l'été de 1889, va tracer leur programme d'action aux politiques de Winnipeg.

Les lois de 1890

Le 12 mars 1890, l'offensive se déclenche par deux projets de loi de l'hon. Joseph Martin. L'enseignement public manitobain est bouleversé de fond en comble. Au système d'écoles séparées fera place un système d'écoles dites nationales ou neutres, mais, en réalité protestantes. La nouvelle législation ne recule pas devant de graves violations du droit de propriété et imposera aux catholiques des expropriations qui ressemblent étrangement à la confiscation. Pour la minorité, c'est la ruine totale de son système scolaire. Tout lui échappe pour passer à des organismes d'Etat, organismes neutres qui sont le département de l'éducation assisté d'un "Advisory Board". Et qu'on le note bien: ce n'est pas seulement le caractère confessionnel du régime scolaire manitobain que la législation anéantit. En ravissant aux autorités catholiques presque exclusivement canadiennes-françaises l'administration et la direction de leurs écoles, c'était aussi, par contrecoup fatal, le caractère national de leur enseignement qui se trouvait atteint. Pour dissiper d'ailleurs toute équivoque sur les tendances de sa législation, Joseph Martin faisait voter presque en même temps l'abrogation de tous les droits de la langue française au Manitoba, ne faisant exception que pour l'usage facultatif du français dans les débats.

Un chiffon de papier

Ainsi, moins de vingt ans après les promesses solennelles faites au petit peuple de la Rivière-Rouge, la constitution manitobaine, texte sacré d'un pacte parlementaire, révocable par le seul parlement impérial, était odieusement violée par des aventuriers politiques et avec plus de de mépris que l'historique chiffon de papier. Un protestant, Hugh-John Macdonald, député de Winnipeg, pourra dire à la Chambre des Communes: "Le système des écoles séparées a été aboli au Manitoba d'une manière barbare, brutale et cruelle". Et le principal défenseur de la minorité, M. John-S. Ewart, pourra s'écrier pour sa part: "Je ne suppose pas qu'il soit possible de trouver dans l'histoire politique d'aucun pays civilisé quelque chose qui soit si entièrement et si irrémissiblement bas, lâche et sans coeur."

TRIBUNE LIBRE

A propos du pro-Briandisme du "Free Press"

L'éditorial du "Free Press" du 20 novembre dernier comprend un article intitulé "The Iron Hand". On y parle du ministre des Affaires étrangères français, Aristide Briand, de sa politique extérieure et on y critique quelque peu les violentes attaques que le père "La Paix" essuie depuis quelque temps, tant au parlement que dans la presse républicaine du centre et de la droite, et même radicale, qu'on ne peut certes pas qualifier de nationaliste.

Il semble que notre ami inconnu du "Free Press" — car l'article n'est pas signé, — oublie quelque peu les conséquences proches pour la France de la mansuétude envers les Allemands qui a été sienne depuis douze ans. Il semble aussi qu'il efface bien vite de sa mémoire ce que furent, pour la terre française, les quatre années de guerre.

Les nombreux soldats canadiens, qui ont si valeureusement combatu aux côtés de leurs frères d'armes français, se souviennent encore de l'état lamentable dans lequel ils ont trouvé un cinquième du territoire français, sauvagement mutilé et à demi anéanti. Ils se souviennent encore des cathédrales de Reims, de Soissons, de Laon, d'Amiens, de l'Université belge de Louvain, des monuments séculaires et historiques, saccagés et incendiés pour le seul plaisir de détruire. Ils se souviennent encore des atrocités commises par les hordes des Huns de 1914 sur les femmes, les enfants et les vieillards, laissés sans défense dans les régions envahies. Ils se souviennent encore des bombardements aériens et terrestres exercés contre des villes ouvertes et contre des hôpitaux et des ambulances supposés protégés par la Croix-Rouge. Ils se souviennent encore, au moment de la victoire finale, avoir parcouru des centaines de milles naguère gais et fleuris, des grandes zones minières autrefois riches et actives, dont il ne restait plus que des hauts-fourneaux éteints et détruits, des murs calcinés et pantelants. Ceux-là, qui sont venus faire l'offrande de leur sang pour défendre la France et ses voisins de l'oppression germanique savent et comprennent pourquoi la France entière s'émeut devant les manifestations intempestives qui viennent la remercier, si l'on peut dire, de chaque adoucissement apporté au traité de Versailles, traité imposé, non par la France, mais par les Alliés.

La France veut la paix, a fait, fait et fera tout ce qui est en son pouvoir pour éviter une nouvelle guerre. Mais elle veut aussi que les enfants des millions d'hommes qui ont versé leur sang pour leur Patrie puissent vivre et prospérer en paix. Or, le seul moyen de conserver une paix si chèrement acquise, c'est de conserver intact le traité de Versailles. Que l'auteur de "The Iron Hand" relise la conduite de la France en 1871; il y verra que, saignante de l'arrachement de deux provinces chéries, l'Alsace et la Lorraine, contrainte de verser un milliard de dollars comme indemnité de guerre, elle a su payer, avant le délai fixé, pour en finir avec l'occupation étrangère. Qu'a fait la France victorieuse depuis 1918? Elle a quitté la Rhénanie avant la date fixée, elle a signé le plan Dawes, puis le plan Young. Elle a signé le traité de Locarno, elle est au premier plan dans le pacte Kellogg-Briand.

Quel est son bilan, sa récompense, au mois de novembre 1930, douze ans plus tard? Au sud-est, sa soeur latine, l'Italie, menée par un Mussolini enflé de vanité et désireux de singer Napoléon, ne parle plus que de sabres et de canons; à l'est, l'Allemagne, aux talons du fou Hitler, s'arme à nouveau et réclame la révision du traité de Versailles; pour être plus sûre de sa revanche, elle ne craint pas d'ouvrir les bras à ces démons moscovites, dont la victoire se répercuterait à travers le globe par l'anéantissement des vieilles civilisations latines et anglo-saxonnes, par la mise à feu et à sang même du paisible Canada.

Par sa position géographique, la France, à cheval sur trois mers, est le point de rencontre des peuples. Son devoir, en face du bolchevisme, est d'empêcher la contagion. Tout ce qu'elle demande, c'est de prospérer en paix et de pouvoir développer en paix le splendide empire colonial dont elle est fière. Tout ce qu'elle veut, c'est vivre en paix avec ses voisins, proches ou lointains, et réaliser l'union des peuples. Elle est prête à aider de son or, de son influence séculaire, tous les peuples qui ont besoin d'aide. Elle a fait en 1924 l'expérience du ministère Herriot, à la patte de velours; elle a risqué d'y trouver la banqueroute. C'est grâce à un génie politique et financier, comme Poincaré, à des journalistes sages et énergiques, comme "Pertinax", Taittinger ou Daudet, qu'elle a eu la vigueur de se réveiller, de se reprendre et d'accomplir le prodige de son redressement, qui a surpris le monde entier par sa solidité et sa rapidité.

Que l'Allemagne demain revienne à la raison et jette à la porte cette ceinture de reîtres prussiens qui la mène depuis près d'un siècle; qu'elle abandonne ses idées de plaies et de bosses, qu'elle devienne une loyale voisine, et la France lui fera à nouveau confiance et l'aidera de grand coeur à se relever.

Mais quand votre maison est entourée de deux brasiers et menacée par des pillards, que faites-vous, si ce n'est appeler les pompiers et les policiers. C'est ce que font "Pertinax" et beaucoup d'autres bons Français qui connaissent à fond l'Allemagne et qui savent que l'Allemagne prussienne ne se tiendra en paix que maintenue par une main de fer gantée de soie.

UN FRANCAIS.

MÊME CELUI-LÀ...

On le nommait Phonse. Avec sa femme et de nombreux enfants, il habitait un lot boisé, aux flancs d'une des montagnes de la Matapédia.

Tout le monde le prenait pour un simple d'esprit.

Il était pauvre, pauvre à faire pitié.

Jusque tard à l'automne, les enfants devaient courir pieds nus.

Ils ne mangèrent pas toujours à leur faim.

Et plus d'une fois, sans doute, Phonse et sa femme se couchèrent avec un appétit inassouvi.

Elle était vaillante. Il travaillait comme travaille un de ces êtres qui, gauches, affamés trop souvent, ne semblent pas avoir la force physique et l'intelligence pratique nécessaire pour une bonne journée de travail payante.

On le disait trop simple pour faire de grosses entreprises de chantier.

Il n'osait même pas en entreprendre de petites à son compte.

Chaque hiver, cependant, il trouvait le moyen de couper un peu de bois sur son lot et de le vendre.

Au printemps, il se mettait à faire de la terre neuve.

Et, petit à petit, l'étendue de la partie cultivée de son lot s'agrandissait.

Les années passèrent. Les enfants de Phonse grandirent. Il continuait son petit train de vie.

D'autres, les intelligents, les gros travailleurs qui mangeaient à leur saoul tous les repas, se lancèrent dans les chantiers, pour devenir riches vite et établir leurs enfants, comme des messieurs, au village.

Pour la plus grande partie, ces génies des affaires agricoles et forestières sont ruinés, irrémédiablement ruinés.

On les rencontre aux alentours des gares, dans les villages, cherchant une "job", songeant toujours à faire chantier.

Il ne leur vient même plus à l'idée que sur une terre on peut vivre à l'aise, quand on a l'intelligence de la bien cultiver.

Phonse n'a pas fait de ces entreprises. Ce n'est pas un cultivateur modèle. Mais il s'est logé dans une bonne maison. Il vit sur sa terre. Il a établi trois de ses garçons.

Et, dans le pays, on est toujours d'opinion que Phonse est un simple d'esprit.

On ne voudrait pas prendre conseil de lui, ni suivre son exemple.

Et Phonse continue d'établir ses enfants.

J.-E. LAFORCE.

Les permis de radios

Ottawa. — Le gouvernement a publié un rapport indiquant que 394,291 permis de radios ont été émis au Canada du 1er avril au 1er novembre 1930. Pour toute l'année qui se terminait le 31 mars, on avait émis 423,557 permis pour postes récepteurs; les officiers du département de la marine s'attendent à dépasser ce chiffre cette année.

Ontario est en tête des provinces pour le nombre d'amateurs de radio, 203,757 permis y ayant été accordés pendant les dix premiers mois de 1930.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

La Broquerie

A donné $10.00: M. l'abbé Giroux.

A donné $5.00: le Couvent.

A donné $3.00: Mme Caroline Boily.

Ont donné $2.00: Mme Gratia Normandeau, Alphée Kirouac, Noël Tétreault, Jean Dégagné, Roger Boily, Philippe Savard, Alfred Dufresne.

Ont donné $1.00: Jos. Beaupré, P.-E. Boily, D.-N. Normandeau, Eug. Simard, Joseph Granger, L.-J. Granger, N. Fournier, E. Ouellette, H. Bédard, L. Tétrault, Arthur Mireault, H. Simard, J. McCarthy, Alfred Laurencelle, G.-P. Laurencelle, J.-B. Simard, S. Larivière, Frs Perrière, Ars. Normandeau, J. Dandeneau, Félix Tétrault, Alp. Lord, Stan. Jolicoeur, Art. Rougeau, Edouard Charlet, Joseph Emond, Louis Boily, Chas Heid, Alph. Côté, Henri Gagnon, Mme Z. Pelletier, Mlle M. Leclerc, Mlle Eliza Taillefer.

A donné 65 sous: Wilbrod Verrier.

Ont donné 50 sous: Mylva Saint-Laurent, Geo. Carrière, F. Desjardins, Cléophas Therrien, Elas Gauthier, P. Laramée, Adélard Fournier, A. Choiselat, Léon Vielfaure, Phillias Gagnon, Jos. Taillefer, Elie Henri; Eng. Rocan, O. Bisson, Alph. Boisjoli, Damase Kirouac, N. Champagne, P.-T. Boily, P.-Z. Boisjoli, Geo. Lambert, Mme E. Boutin.

A donné 40 sous: Aug. Carrière.

A donné 35 sous: Mme A. Rocan.

Ont donné 25 sous: Mme E. McCarthy, Jos. Delorme, M. Taillefer, Ernest Vielfaure, Marius Vielfaure, Adélard Vinet, Treffié Kirouac, Armand Gravel, S. Côté, Mme M. Wenden, Mme O. Boily, Mme H. Nadeau, Frs. Langlais.

A donné 20 sous: Jules Morier.

A donné 10 sous: Mme Ernest Boily.

Total: $80.45.

Saint-Laurent

Percepteurs: MM. F. Calvez, J.-P. Derrien, P. Combot, J. Coutu, E. Allard, F. Combot, J. Boucher et G. Ducharme.

Ont donné $10.00: RR. PP. Oblats.

Ont donné $6.50: les élèves du Couvent.

A donné $3.50: famille Calvez.

Ont donné $2.23: anonymes.

Ont donné $2.00: F. Derrien, G.-F. Combot.

A donné $1.50: René Labous.

Ont donné $1.00: Louis Doll, Laurier Gareau, Robert Coutu, J. Boucher, Yves Abgrall, Ed. Coutu, H. de Larpnde, Hervé Kerbrat, M. Girardeau, M. l'abbé Alarie, J.-P. Derrien, Mme T. Guibeche, Mme H. Colliou, Mme Alex. Morin, Napoléon Chartrand, Alex. Coutu, Mme T. Gareau, Pierre Combot, Mme H. Kerbrat.

Ont donné 50 sous: Mme Nap. Dumont, Mme Henri Coutu, E. Allard, Alexis Colliou.

Ont donné 25 sous: Mme B. Guibòche, P.-H. Coutu, Georges Coutu, F. Chaboyer, H. Rémillard, Mme C. Leclerc, Mlle G. Abgrall.

Ont donné 10 sous: Lucie Lavallée, Mme F. Lavallée, Mme J. Desjarlais, Joséphine Leclerc, Mme Gab. Chartrand, Mme H. Flamand.

Ont donné 5 sous: Mme Alex. Flamand, Rod. Coutu.

Total: $51.18.

Saint-Léon

Percepteurs: MM. N. Jubinville, Rod. Lussier, Félix Grenier, Omer Leblanc, Cléophas Major et Onésime Boisvert.

A donné $10.00: R. P. M.-Antoine Straub.

Ont donné $3.00: Rév. Soeurs Chanoinesses.

Ont donné $2.00: R. P. Comte, Esdras Payette, Omer Leblanc.

A donné $1.50: Azarie Labossière.

Ont donné $1.00: Geo. Rondeau, X. Rondeau, Cléophas Major, H. Payette, Naz. Labossière, Alf. Labossière, Hervé Rondeau, Ephrem Hébert, Ovila Gareau, Art. Gareau, Raymond Leblanc, G.-N. Lussier, Rod. Lussier, Onésime Boisvert, Ed. Marginet, T. Fraser, Oct. Bergeron, Louis Colbe, J.-A. Beaulieu, Tél. Rondeau, Narc. Jubinville, Adrien Grenier, Félix Grenier, Art. Labossière, Ch. Leblanc.

A donné 75 sous: Nap. Talbot.

Ont donné 50 sous: Armand Toupin, Mme Vve F. Lafrenière, Phil. Rondeau, J. Landreville, Léon Rondeau, Thos. Labossière, J. Rondeau, Ed. Rémillard, J.-A. Labossière, Ant. Labossière, H. Labossière.

A donné 30 sous: Mme Kern.

A donné 10 sous: Alexis Labossière.

Total: $52.15.

Fannystelle

Percepteurs: MM. Ben. Arnal, Eug. Painchaud, Achille Morissette, J.-E. Guyot.

Ont donné $5.00: M. l'abbé Chamberland, les Rév. Soeurs Oblates, les Dames de Sainte-Anne.

A donné $3.00: Alfred Hamel.

Ont donné $2.00: Armand Dureault, Mme Vve V. Guilbault, Gabriel Mollot, Marcel Arnal.

Ont donné $1.00: F.-X. Boucher, R. Charbonneau, T. Lespérance, Art. Régis, Amédée Morissette, Marcel Mollot, Eloi Syrenne, Geo. Ménard, Adolphe Piché, Charlemagne Piché, Oscar Syrenne, Ovide Bourque, Godin Frères, Achille Morissette, Henri Arnal, Emile Guyot, Eudore Dureault, Eug. Painchaud, Henri Provencher, Mme Vme P. Painchaud, Ulric Coulombe, Philibert Desilets, Almire Arnal, Benjamin Arnal, Robert Bourque, Odilon Arnal.

A donné 75 sous: Donat Syrenne.

Ont donné 50 sous: Alex. Lavigne, Eug. Clément, Edouard Lavigne, Albert Piché, Alphonse Lalonde, Omer Syrenne, Ovide Dureault, Etienne Poitras, Edouasd Delude.

Ont donné 25 sous: Eug. Côté, Mme Vve G. Meilleur.

Total: $57.75.

Mariapolis

Percepteurs: M. l'abbé Moquin, MM. A.-C. Lavoie, J.-H. Tousignant, H. Barsalou, P. Toutant, A. Desrochers, P. Levreault, A. Boulet et Jules Allard.

A donné $10.00: M. l'abbé Moquin.

Ont donné $2.00: les Rév. Soeurs, J. Toutant, Cal. Landry, P. Nick, Alb. Guilbert, Alcide Lussier, Athanase Lavoie.

Ont donné $1.00: J. Lavallée, J.-E. Allard, Ad. Ballegeer, D. Généreux, J.-H. Tousignant, R. Lussier, J. Hacault, C. Gaernaert, Ed. Hallaert, Art. Barsalou, Alf. Choquette, J. Lussier, E. Ameye, Ant. Messner, F. Lévreault, Hub. Lussier, P. Lévreault, Art. Poirier, Mme Blanche Moreau, Mlles Délima et Eva Morin, Anonymes.

Ont donné 50 sous: J. Desrochers, H. Lévreault, P. Bousquet, J. Lecocq, F. Lecocq, L. Geergat, J.-H. Lussier, L. Trudel, H. Allard, Léo Morin, J. Morin, Alp. Desrochers, N. Landry, A. Neirinck, Alf. Desrochers, J. Daigle, Oct. Andries, A. Gabriels, Léonide Barsalou, P. Toutant, H. Barsalou, W. Choquette, Alb. Lebeau, P. Lapierre, C. Neirinck, père; R. Destoop, Wilfrid Boivin, Art. Lombaert, D. Lombaert, U. Bouvier, Alp. Boulet, Ovila Morin, Art. Brodeur, Alp. Saelens, Conrad Beaul, Mme Jules Van de Velde, Mme Calixte Landry.

Ont donné 25 sous: Alb. Allard, Alex. Morin, R. Tardif, M. Goegebur, Léon Langevin, F. Langevin, F. Hemery, Mastal Fortier, H. Choquette, Michel Cools, Mlle M. Steene.

Total: $67.25.

Saint-Lupicin

Percepteurs: MM. E. Dufault, R.-H. Morin, M. Moreau, U. Dupras, E. Bourrier, E. Brunel, Az. Encontre, L. Labossière.

A donné $5.00: M. l'abbé Picod.

A donné $3.00: H. Bourrier.

A donné $1.50: Mlle E. Léger.

Ont donné $1.00: G. Boulic, C. Landreville, A. Lacharité, O. Brousseau, R.-H. Morin, P. Bourrier, A. Bergeron, Rév. Soeurs, E. Bourrier, E. Soulodre, M. Moreau, E. Brunel, J. Encontre, H. Babuaud, U. Dupras, Mme N. Bergeron.

Ont donné 50 sous: O. Cailler, Az. Encontre, Alb. Morin, J. Bourrier, Mme J. Beaudry, J. Beaudry, S. Payette, H. Bruyère.

Ont donné 25 sous: F. Rocher, P. Bourrier, E. Dufault, A. Brunel, Mme R.-H. Morin, Anonyme.

A donné 20 sous: L. Labossière.

Total: $31.20.

Le divorce en Ontario

Toronto. — Depuis que les tribunaux ontariens ont reçu, le 30 mai, le pouvoir d'accorder le divorce, 51 requêtes ont été présentées à Osgoode Hall ici, demandant des dissolutions de mariages; 21 des requérants étaient des femmes.

LES CHEVALIERS DE COLOMB

Conseil Provencher No 2450

La deuxième assemblée régulière du mois aura lieu demain soir, jeudi.

* * *

Les préparatifs de l'initiation du 7 décembre sont en bonne voie. Selon toutes les apparences, ce grand événement de notre Conseil sera un autre succès. Les membres sont priés de faire parvenir les demandes d'admission au président du Comité de recrutement, avant la fin du mois. Le programme de la journée sera annoncé la semaine prochaine.

* * *

Notre conseil recevait la visite de l'agent spécial de notre ordre, William-A. Wells, le lundi 17 novembre. Dans un discours magistral, M. Wells a passé en revue les activités de notre ordre qui deviennent de plus en plus nombreuses et admirables, chaque année. Le Canada qui, jusqu'ici, n'était représenté sur le bureau suprême des directeurs que par un membre, le Dr Claude Brown, de London, Ont., qui ont succédé à l'hon. Georges-H. Boivin, à la mort prématurée de ce dernier, s'est vu donner un autre membre à la dernière convention annuelle, dans la personne de M. Francis Fauteux, avocat distingué de Montréal et député d'Etat du Québec depuis plusieurs années. Au 30 juin dernier, notre ordre comptait 618,511 membres, répartis entre 2555 conseils qui sont disséminés à travers le Canada, les Etats-Unis, le Mexique et le Panama. Depuis longtemps, notre ordre est la plus grande société de bienfaisance mutuelle du monde entier, composé exclusivement de gentilshommes catholiques pratiquants, dont le but suprême, en un mot, est de faire éclater la vérité et de la placer au service du bien et du beau.

* * *

Dans la Ligue de Quilles, les victoires remportées par les Clubs Millette, Gatien et Desjardins, jeudi dernier, ont donné à chacun de ces clubs l'espérance de pouvoir rejoindre le Club Laroque sous peu, car celui-ci ne détient la première place que par une partie seulement. Le Club Desjardins a cédé la dernière place, non sans quelque satisfaction, au Club Roy! A travers les exclamations de joie qui se sont faites entendre à la suite de la brillante victoire du Club Desjardins contre le Club Laroque, la voix de Blain s'est surtout faite remarquer, et pour cause... Albert a été champion de la soirée avec un total de 505 points. Les prochaines joutes seront très importantes. Le Club Roy fera la lutte au Club Laroque et fera l'impossible pour le descendre du piedestal qu'il occupe depuis le début. La deuxième place sera disputée par les Clubs Côté et Millette qui sont égaux. Le Club Gatien bataillera le Club Desjardins pour le renvoyer dans le trou!

Suit le résultat des joutes de jeudi dernier:

Club Gatien—				
Laurendeau	104	191	108	403
Trudel	90	103	157	350
Grondines	128	178	173	479
Gatien	192	146	166	504
Handicap	82	82	82	246
Totaux	605	700	686	1991

Club Côté—				
Blanchard	138	161	159	458
Rodrigue	129	113	119	361
Germain	107	147	117	371
Côté	119	128	129	376
Handicap	125	125	125	375
Totaux	618	674	649	1941

Le Club Gatien gagne deux.

* * *

Club Roy—				
Carrière	158	125	154	437
Dostert	110	181	159	450
Michon			97	97
John Doe	169	162		331
Roy	130	127	142	399
Handicap	51	51	101	203
Totaux	618	646	653	1917

Club Millette—				
Bergevin	114		129	243
Marquis	119	112		231
Picard	141	133	114	388
Vermette		121	132	253
Millette	140	130	138	408
Handicap	142	158	133	433
Totaux	656	654	646	1956

Le Club Millette gagne deux.

* * *

Club Laroque—				
Boismenu	109			109
Mercier	150	144	112	406
Dufault	123	134	129	386
Parent		158	180	338
Laroque	136	132	114	382
Handicap	120	109	109	338
Totaux	638	677	644	1959

Club Desjardins—				
Blain	167	187	151	505
Colin	105	145	148	398
Leduc	148	158	145	451
Desjardins	133	198	156	487
Handicap	98	98	98	294
Totaux	651	786	698	2135

Le Club Desjardins gagne trois.

Résumé

Meilleure partie, simple: Desjardins, 198.

Meilleur total, trois parties: Blain, 505.

Position des Clubs

Club—	G.	P.
Laroque	13	8
Côté	12	9
Millette	12	9
Gatien	9	12
Desjardins	9	12
Roy	8	13

Moyenne individuelle

Les Gros Six

Grondines	160.71
Roy	156.41
Desjardins	156.2
Carrière	154.66
Leduc	150.2
Millette	147.44

Excursion en Europe



M. WATSON-A. FOURNIER, gérant du département des passagers de la Compagnie Générale Transatlantique, Montréal, qui dirigera personnellement l'excursion de Noël en Europe. Le départ aura lieu de Halifax, le 6 décembre 1930, par le paquebot "De Grasse".

La majorité libérale au Sénat

Ottawa. — Par la mort du sénateur Turriff, la majorité libérale au Sénat se trouve réduite à trois. Cette vacance sera la première que le gouvernement Bennett aura à remplir. Le sénateur Turriff était progressiste mais il avait toujours voté avec les libéraux.

LA VIE AU COLLÈGE

Triste, depuis vendredi matin! Notre bon Père Tessier est mort subitement à cinq heures. Parti comme il avait vécu: sans bruit.

On nous a annoncé cette nouvelle à la prière du matin; nous n'en croyions pas nos oreilles. La veille encore, il donnait des cours privés à sa chambre. Ce que c'est que de nous!

Samedi matin, toutes les classes, à tour de rôle, vont prier auprès de la dépouille. Toute la journée du samedi et du dimanche, les amis du Père Tessier — et il en avait beaucoup, on s'en rendit compte le matin des funérailles — tous vinrent lui réciter une prière.

Les funérailles ont eu lieu lundi, à 9 h., à la cathédrale. Oh! cérémonie très simple, comme il l'aurait voulue: office des morts, les collégiens alternant avec le clergé; une messe basse, que S. G. Mgr l'Archevêque a voulu dire lui-même, deux cantiques sur le ciel, et un "Libera". Mgr Wilfrid Jubinville a fait la levée du corps et Mgr l'Archevêque a chanté l'absoute. On s'achemina ensuite vers le cimetière... Quelques pelletées de terre... Il ne reste plus que le souvenir de cet humble religieux qui, comme son Maître, a passé en faisant le bien. R.I.P.

Assistaient au choeur: Mgr Jubinville, P.D., V.G., Mgr Cherrier, P.A., V.G., MM. les abbés Lamy, Decosse, Boulet, Kessler, Primeau, Gagnon, Brunet, Paillé, Fortin, Lévêque; le R. P. Dominique, O.C.R., les RR. PP. Desautels, Beaupré, Chaumont, Bellemare, O.M.I.; le P. Bartlett, S.J.; les Pères du Collège et une partie de leurs élèves.

* * *

Le Rév. Père recteur et le personnel du Collège remercient cordialement tous ceux qui ont bien voulu témoigner leur sympathie à l'occasion de la mort du Père Tessier.

Lauréats du mois d'octobre

Philosophie II — Excellence: Alfred Paradis, Lucien Boulet. Diligence: Hervé Comeau, Alfred Paradis. Honneurs: Alfred Paradis.

Philosophie I — Excellence: Paul Dugal, Albert Sylvestre. Diligence: Paul Dugal, Albert Sylvestre. Honneurs: Paul Nadeau.

Rhétorique — Excellence: Adrien Jacques, A. Joyal. Diligence: Gérard de Ruyck, Joseph Caron. Honneurs: Adrien Jacques.

Belles-lettres: Excellence: Georges Ramaekers, Olivier Lafleur. Diligence: Louis Gauthier, Conrad Perron. Honneurs: Olivier Lafleur.

Versification — Excellence: Paul Brunet, Hilaire Gagné. Diligence: Adélard Fillion, Paul Brunet. Honneurs: Hilaire Gagné.

Méthode — Excellence: Dominique Dugas, Lacerte. Diligence: Dominique Dugas, Massicotte. Honneurs: Roland Fournier.

Syntaxe — Excellence: Aimé Desrochers, Emilien Dorge. Diligence: Jacques Dubuc, Julien Morin. Honneurs: Aimé Desrochers, Joseph Burley.

Eléments latins "A" — Excellence: Jean Doll, François Deniset. Diligence: Aimé Barnabé, Ludovic Lacroix. Honneurs: Aimé Barnabé, Aimé Lebleu.

Eléments latins "B" — Excellence: Philippe Jean, Joseph Lambert. Diligence: René Dussault, Zéphirin Magnan. Honneurs: Zéphirin Magnan, Philippe Jean.

Senior Commercial — Excellence: Joseph Rodrigue, Théodore Jodoin. Diligence: Paul Saint-Germain, Armand Trudeau. Honneurs: Joseph Rodrigue.

Junior Commercial — Excellence: A. Thurston, N. Guertin. Diligence: A. Thurston, M. Guertin. Honneurs: N. Guertin.

Eléments français — Excellence: W. Langevin, A. Bissonnette. Diligence: L. Beaudry, G. Rémillard. Honneurs: W. Langevin, W. McKay.

English Preparatory — Excellence: Henri Monnier, Edgar Lebleu. Diligence: Henri Monnier, René Desrochers. Honneurs: Edgar Lebleu.

Mort du R. P. Fillion

Québec. — La communauté des Pères Blancs d'Afrique vient d'être plongée dans le deuil par la mort du R. P. Joseph Fillion, décédé à la Maison Carrée, Alger.

Le défunt était le frère de Mgr Ph. Fillion, recteur de l'Université Laval. Il avait passé dix ans dans les missions de l'Ouganda, dans l'Afrique orientale, avait été pendant la guerre aumônier militaire d'un régiment anglais, puis à la tête de diverses maisons des Pères Blancs dans la province de Québec et aux Etats-Unis. Il était depuis peu retourné en Afrique.

Le ministre de la marine est enthousiasmé de l'Ouest

Montréal. — Le ministre de la marine, M. Alfred Duranleau, a terminé un voyage de trois semaines dans l'Ouest. A son retour à Montréal, M. Duranleau a parlé de l'Ouest avec enthousiasme. Les Canadiens de l'Est, a-t-il dit, ne connaissent pas assez ceux de l'Ouest et je leur conseille de faire le voyage, pour mieux connaître leurs compatriotes de cette immense partie de notre pays.

Pendant son séjour sur la côte du Pacifique, le ministre de la marine a recueilli une abondante information en prévision du développement maritime des grands ports de la Colombie. "Après avoir connu dans l'Est les immenses développements de notre commerce maritime, on confirme là-bas, a-t-il fait observer, l'opinion qu'il est possible de faire du Canada un des très grands pays commerciaux du monde".

Un abondant programme de causeries, de réceptions et de dîners officiels, d'entrevues avec des commissaires de ports et les principaux employés du ministère de la marine a marqué le passage du ministre dans l'Ouest.

Afin d'obtenir une information plus variée, le ministre a voyagé par le Chemin de fer national en un sens et par le Pacifique Canadien dans l'autre.

Page Féminine

A mes chers petits enfants

C'est d'une main tremblante d'émotion que je trace ces lignes, petits amis. Un tragique évènement vient de plonger dans le deuil une fillette du "Coin", Gratia Tougas, de Saint-Adolphe. Ses deux petits frères, Lionel et Lorenzo, ont perdu la vie en voulant sauver celle d'un bambin de quatre ans, leur cousin, qui se noyait. Elle-même, notre petite Gratia, après avoir vainement tenté de les secourir, n'atteignit le rivage que par miracle.

Sublime page d'héroïsme qui vient de s'inscrire aux annales de la jeunesse écolière!

Quand on vous parle d'héroïsme, mes petits amis, ce mot évoque pour vos jeunes esprits quelque chose de lointain, d'inaccessible, de bon pour les grands seulement. L'exemple généreux de ces trois enfants, bravant le danger et donnant leur vie sans hésiter, témoigne que les gestes courageux sont aussi de votre âge et qu'il suffit d'une circonstance exceptionnelle pour que vous vous haussiez à cette maîtrise de soi, à ce défi de la mort qui est la marque des héros.

Gravez bien dans votre souvenir les noms de ces trois vaillants de votre âge: Gratia Tougas, 11 ans; Lionel Tougas, 10 ans; Lorenzo Tougas, 8 ans. Et maintenant, écoutez l'histoire de cette pénible tragédie dont votre petite compagne du "Coin" est l'unique survivante.

* * *

Jacques Champagne, 4 ans, devenait orphelin de mère il y a quelques mois et fut adopté par son oncle, M. Laurent Tougas, de Saint-Adolphe. Il trouva à ce nouveau foyer toutes les tendresses de l'ancien et en plus, des affections fraternelles qui devaient se prouver jusque dans la mort.

Jeudi après-midi, notre petit Jacques s'en donnait à coeur-joie sur la colline qui borde la rivière Rouge. La neige était belle et ferme; les glissades tout simplement féeriques! Son petit traineau allait, venait, remontait sans cesse pour redescendre ensuite. Tout à coup, il saute le remblai et glisse sur la rivière. Notre petit homme s'élance sur la glace, à la grande stupeur des autres enfants qui lui crient d'arrêter. Hélas! la glace cède et il disparait!

Petits frères et soeur, dans un beau geste spontané, se précipitent à son secours. Conscients du danger, ils récitent tout d'abord leur acte de contrition et Lionel, à genoux près du trou béant, allonge le bras vers la petite main qui se tend. La mince couche de glace se brise sous la pression; les cris d'appel se font plus faibles... Notre petite Gratia s'élance alors à son tour, mais sans succès; la glace cède toujours... Alors, sans hésiter, un autre brave de 8 ans, Lorenzo, se porte à leur secours.

Ce qui se passe alors est indescriptible! Comment notre chère petite amie réussit-elle à atteindre le rivage? Mystère ou miracle! Tremblante de froid et de peur, elle court avertir les malheureux parents. Pensez, chers petits, à la détresse de votre papa, de votre maman, en de pareilles circonstances! Affolés, éperdus de douleur, ils s'élancent sur la rivière; tous leurs efforts sont impuissants, deux petits cadavres sont retirés des flots. Au moment où j'écris, celui du petit Jacques n'a pas encore été retrouvé.

Petits amis chers, méditez bien ce fier exemple de maitrise de soi, de mâle volonté et d'esprit de foi que vous donnent ces braves enfants. Combien d'entre vous eussent pensé à dire leur acte de contrition en face du danger? Combien auraient sacrifié généreusement leur vie?

Cette dure épreuve nous atteint tous bien vivement. La grande famille du "Coin" ne forme qu'un coeur et qu'une âme dans la sympathie et la prière pour les pauvres parents éplorés. Que notre petite Gratia veuille accepter en plus les témoignages d'admiration de ses huit cents camarades du "Coin".

MERE-GRAND.

LE MARIAGE DE "SOLEIL D'OR"

"Soleil d'or" est une petite fille de 12 ans. La scène se passe au Choa, au coeur de la tribu des Abbitchoux.

Invité par le chef de la tribu, je dus assister à la noce; c'était une rude corvée! Mais, en mission, il faut savoir tout faire, même ça! D'avance on met tout "dans le programme" et, alors, rien ne nous surprend.

* * *

Les préparatifs d'une noce; ici comme partout, sont assez sérieux; les goûts changent, la mode aussi, mais c'est une affaire à laquelle il faut penser plus d'un mois à l'avance.

Il s'agit surtout du diner! Le reste?... C'est bien peu de chose. L'enfant n'a jamais vu celui à qui on la destine, cela importe peu! Les parents ont tout arrangé, la petite ne peut même pas dire: non! Quant à son bonheur, cela la regarde: si elle ne peut pas vivre avec son mari, on lui en cherchera un autre et tout sera dit. La lune de miel?... Elle n'existe pas au ciel des petites Abyssines.

Pendant un mois, ce fut une course dans tous les villages où l'on se disputait les grandes amphores destinées à la bière. Comme l'année a été bonne, chacun en profite et les noces abondent. Le chef a tout de même pu en récolter soixante. Et tout cela est bien peu quand on songe qu'un homme arrive, dans sa journée, à vider une amphore de 60 litres. Et les femmes, les esclaves, les amies de la maison se sont mises à moudre l'orge et à préparer la bière!

Dans une cabane, construite pour la circonstance, 60 amphores sont alignées, lavées, préparées, bouchées avec un enduit de bouse de vache... Elles attendent le grand jour! Quatre gros boeufs sont arrivés et rôdent, mélancoliques, soupçonnant vaguement quelque chose. Des piles de galettes d'orge (600) seront préparées la veille. Voilà pour le menu.

Le reste aussi a été prévu. Des invitations ont été lancées; diverses choses achetées à la ville attendent dans les peaux de chèvre l'heure solennelle où elles devront paraitre. Deux huttes nouvelles se dressent, le sol est couvert d'un tapis d'herbes sèches. Un ajoupa bâti à la hâte servira de salle à manger.

* * *

Le jour arrive. Escorté de quelques enfants, je me rends à la noce, emportant divers petits cadeaux pour le chef et la mariée. L'usage des cadeaux de noce doit remonter à la plus haute antiquité.. Ici, c'est sacré! Personne ne peut venir les mains vides. Les uns apportent des pains, de la bière, des bouses de vaches, du bois (chose plus rare), d'autres, plus fortunés, présentent un mouton, un bouc, un boeuf; quelques rares privilégiés offrent un peu d'argent.

Mais tout cela doit être connu! Près de la porte d'entrée, un scribe prend note de tout; et après le brouhaha de la fête, on relira, dans le calme, la liste des dons apportés.

Quand on arrive près du petit village formé par les 8 cabanes du chef, le son du tambour se fait entendre. On approche. Un groupe de 20 à 30 jeunes filles chantent, depuis le matin, des refrains monotones qu'elles continueront jusqu'à la nuit. Je passe. J'entre. On m'introduit dans la salle de réception. Je m'assieds sur une peau de vache et, immédiatement, un verre de bière m'est servi. C'est une boisson amère qui ne rappelle en rien celle du Nord ou de l'Est de la France. Je bois une gorgée, le reste est gardé précieusement; car, à peine le verre est-il vide, qu'un échanson doit le remplir!

Après quelques paroles de politesse échangées avec les personnages, je m'isole un peu pour mieux voir. C'est un va-et-vient d'homme affairés qui se bousculent, se croisent, s'appellent, se frappent; des gens se cherchent sans pouvoir se trouver... Deux tentes sont installées: l'une est réservée aux prêtres monophysites (il en viendra une vingtaine; leur rôle consistera à boire, à manger, à commencer des airs d'église pour finir par des chansons); dans l'autre, on empile les galettes d'orge qui arrivent. Un grand pannetier, le bâton à la main, compte et surveille. Dans un autre réduit, la viande est pendue, saignante; c'est ainsi qu'on la mangera.

Mais on annonce l'arrivée de l'époux. Ses cinquante cavaliers ont bonne allure. Je leur cède la salle de réception. Il est temps d'aller offrir mes cadeaux à la fiancée.

La petite est au fond d'une cabane, bien fermée, entourée des dames de céans! Chacune de lui donner des conseils, de s'occuper de ses atours! Et l'enfant se laisse faire, indifférente: elle dort! On apporte bientôt ses parures. Un "ami de l'époux" arrive et face à tout le monde, déploie le trousseau:

Une chemise aux bords brodés de soie.

Un pantalon pour aller à cheval.

Une toge assez fine.

Une paire de chaussettes.

Un chapeau de feutre mou.

Une ombrelle.

Une ceinture en mousseline aux deux pans de laquelle sont attachées une croix d'argent et une boucle d'oreille.

Une bande de mousseline qui lui couvrira le front.

Le tout est enfoncé, au fur et à mesure, dans une peau de bouc. On ficelle, et la peau est déposée dans qu'ils se mettront au cou.

Un peu plus tard, l'ami de l'époux revient, apportant 60 thalers noués dans un pan de sa toge. C'est le prix qu'on offre pour avoir "Soleil d'or"! Elle trouve que c'est assez pour elle. Une matrone prend l'argent et s'offre à le garder.

Je sors enfin et j'assiste à une autre cérémonie. Tous les parents sont là; le futur entre, leur baise les pieds et leur offre à tous une chemise et une toge, ainsi qu'un anneau d'argent qu'ils se metront au cou.

Tous ces préliminaires achevés, il faut passer à table. Des tables? il y en a partout. Tables de roseaux, tables faites de larges paniers supportant les galettes et autour desquelles douze personnes peuvent s'asseoir. Il y eut cinq services; plus de 300 personnes purent manger en une heure.

Le premier service comprenait une sauce fortement pimentée où nageaient quelques rares morceaux de viande. Un cuisinier d'occasion y trempe des tranches de galettes, les pétrit un instant et les étale en face des convives, qui s'y jettent avec appétit.

Bientôt arrivent les "porteurs de viande" chargés d'un immense quartier de boeuf cru. Chacun d'eux se place en face d'un invité, lequel taille un morceau de son choix et l'avale avec un bruit de mâchoires formidables. Les os et les morceaux qui ne plaisent pas sont cachés sous les piles de galettes et feront peut-être le bonheur de ceux qui suivront. C'est là le plat de résistance. Le soir, les quatre gros boeufs avaient disparu.

Pour arroser ces pantagruéliques agapes, des serviteurs versent la bière. Chaque convive en reçoit trois fois. Comme hanap, tout est utilisé: quelques rares verres, des carafons au col évasé, des cornes de buffle, des coupes en terre, des bouteilles cassées, des boites de conserve; on regarde plus le contenant que le contenu.

Enfin, suprême gâterie, on sert à chacun un petit verre d'un alcool grossier, qui finit par allumer dans tous les regards une petite flamme de joie.

Le tout se passe dans le plus grand silence. "Le veau ne parle que quand il tète", dit un proverbe abyssin. Il faut faire sérieusement les choses sérieuses.

Par cinq fois les tables se remplirent et se vidèrent. Restaient les pauvres qui attendaient à la porte. Ils eurent leur large part.

* * *

Il est 2 heures. On songe enfin à moi et on m'apporte une purée de pois chiches (nous sommes dans le Carême latin), et à mes hommes un quartier de viande.

Me prenant alors par la main, le chef me ramène chez les "dames". "Vous allez rire", me dit-il.

Je vois arriver un ami de l'époux, tout affairé. Il cherche l'épouse, tellement voilée qu'on ne la distingue pas. Avertie, elle se réveille, se lève et monte sur le dos de son porteur. Autour d'elle, au-devant d'elle et par côté, des toges se tendent... Le mauvais oeil!... Elle traverse ainsi plusieurs cabanes et se rend près de son futur, qui la verra pour la première fois. L'étiquette exige alors qu'il lui donne à manger. Première rencontre! Elle dure à peine cinq minutes, car la petite n'a guère faim aujourd'hui.

Toujours avec le même mode de locomotion, elle retourne à la place primitive, où elle continuera à attendre les événements. Ils vont se précipiter.

Les chevaux et les mulets sont harnachés. Les prêtres chantent et bientôt huricront près de nous; les "vierges sages" chantent de leur côté; les malins rôdent autour de la "maison de la bière", on sent que la céréomnie va finir.

Une vieille femme, fendant la foule d'un air superbe, arrive, cachant sous sa toge quelque chose qui doit être bien précieux, à voir les précautions qu'elle multiplie. C'est une espèce de polenta dont le milieu est garni de beurre.

Alors, de nouveau les toges se tendent. La mère approche, donne quelques "becquées" à "Soleil d'or"; après quoi, lui découvrant le haut de la gorge, elle y fait trois onctions successives, accompagnées de diverses formules dont je ne puis saisir le sens, reste de superstition, sans doute. Le futur arrive à son tour, accompagné des amis de l'époux. Eux aussi reçoivent, sur la tête, quelques gouttes de beurre, ce qui n'a pas l'air de leur déplaire. C'est fini.

* * *

Le silence règne. La petite pleure. Les parents aussi. Que sera l'inconnu qui s'ouvre pour leur enfant?... Enfin, il faut partir. Trois longues heures de marche sont à faire et, en février, la nuit vient vite.

"Soleil d'or" se lève, elle sanglote, se blottit derrière la porte comme si elle ne voulait pas quitter la maison de son enfance. Mais elle cède, toujours protégée des regards par une tenture mouvante, elle sort et arrive près de la jument qui doit la transporter. On la hisse alors sur la bête, que tant de bruit apeure; elle est voilée complètement. Un ami de l'époux monte derrière elle, la prend par la taille pour l'empêcher de tomber. Un homme tient la bête par la bride et, au milieu des cris de joie, du chant des prêtres, du glapissement des ménestrels, du bruit confus d'une multitude énervée, la jeune fiancée, au milieu d'une escorte de 100 cavaliers, part pour le pays de son époux. Le soleil décline à l'horizon. "Soleil d'or" s'en va.

Que sera demain? Nul n'y songe, pas même elle.

Au loin, dans la plaine, du haut des plateaux, on entendit longtemps les chants de son escorte. La nuit tomba. "Soleil d'or" était mariée.

Joseph BOEHMAN,
Missionnaire Lazariste en Abyssinie.

("Missions catholiques", de Lyon.)

LES JOIES DU PURGATOIRE

Après les joies du Paradis, il n'y en a pas de plus grandes que celles du Purgatoire. — Sainte Catherine de Gênes.

Laissons de côté les joies "accidentelles" du Purgatoire, comme les secours que ces âmes reçoivent de leurs amis restés sur la terre, les abréviations quelquefois inespérées de leur peine, la miséricorde de Dieu qui trouve à s'exercer là comme partout, et parlons des joies "essentielles", de ces joies qui sont de tous les instants, et pour toutes les âmes même les plus délaissées.

En quoi donc consistent ces joies essentielles?

La première est celle de l'impeccabilité. L'impeccabilité! N'avoir plus la triste liberté d'offenser Dieu, de se perdre: savons-nous ce que c'est? Sentons-nous le repos, la paix qui doivent se faire dans une âme quand elle peut se dire: maintenant le péché ne m'est plus possible, je suis sauvée?

Ici-bas, ce qui fait le tourment d'une âme vraiment chrétienne, ce ne sont pas à proprement parler les difficultés de la vie, ces perpétuels labeurs auxquels l'existence est si souvent condamnée, ces assiduités tyranniques qui nous enchainent à des oeuvres monotones; ce ne sont pas même ces souffrances qui atteignent parfois avec une inexplicable cruauté et l'âme et le corps. Sans doute, tout cela pèse lourdement, mais il semble que le véritable tournant est dans cette lutte incessante sur le terrain du mal.

La seconde joie ne viendrait-elle pas de la douleur même dont les âmes ont la parfaite intelligence, dont elles comprennent les opérations? Elles voient que c'est par cette douleur même que sera brisé l'obstacle qui les sépare de Dieu. Ces âmes souffrent leur peine avec tant de joie que pour rien au monde elles ne voudraient la voir cesser.

Une troisième source de joie, c'est celle de faire absolument la volonté de Dieu. Elles sont où Dieu les veut. Où elles sont, elles sont bien puisque la volonté de Dieu les y a mises; elles seront bien tant que Dieu les y laissera.

Assurément, il y a plus de joie dans le ciel; il n'y a pas plus de paix.

Fr M. A.

EDUCATION FAMILIALE

La désobéissance

Sévir rigoureusement pour sévir rarement

— Mon ami, ne touche pas au feu, c'est dangereux.

Cinq minutes se passent...

— Je t'ai dit de ne pas toucher au feu; si tu continues, tu iras dans le coin.

Après dix minutes:

— Est-ce que tu n'as pas compris? Je t'ai défendu à deux reprises de jouer avec le feu. La prochaine fois, je te mettrai à la porte.

L'enfant, accoutumé à entendre, tout le jour, des menaces vaines, ne fait pas la moindre attention à cette défense.

— Ecoute, si tu ne finis pas tout de suite, tu n'auras pas de dessert.

... Une fois l'orage passé, l'enfant recommence à désobéir avec le calme le plus parfait.

Depuis vingt minutes, la lutte est engagée; c'est intolérable!

— Mon Dieu, quel enfant insupportable! Cesseras-tu enfin? Voilà cent fois que je te dis la même chose; c'est comme si je parlais à un mur... Si tu as le malheur de toucher... seulement du bout du doigt aux pincettes, tu ne sortiras pas. C'est exaspérant à la fin!

Et la scène recommence.

Semblables scènes de famille ne sont-elles pas prises sur le vif? Ne sont-ce pas des réalités que nous avons tous surprises, à un moment ou à un autre, sous divers toits?

Comment ne pas y voir la condamnation d'une fausse éducation de l'obéissance? Non! il n'est pas deux voies pour former l'enfant à cette vertu. Quand il a été nettement constaté que les procédés de douceur n'atteignent pas le but, ne point attendre: Le principe d'autorité est d'une telle gravité en éducation, que ce n'est point trop des "grands moyens" pour le poser dans l'esprit de l'enfant. Nous lui rendons le service le plus éminent, pour le reste de sa jeunesse.

Cr. de MAILLARDOZ, S.J.

RECETTES

Beignets aux bananes

Avec des bananes vertes, vous ferez d'exquis beignets. Pour cela, couper en trois les bananes, les jeter dans de la friture, les retirer, les aplatir, les laisser refroidir, puis les jeter dans la friture. Servir avec sel fin.

Croquants

Pesez 2 oeufs, séparez les blancs des jaunes. Mettez les jaunes de côté (ils seront employés à part pour un potage ou autre). Prenez en sucre en poudre le même poids que les oeufs; ajoutez-y les blancs montés en neige et du beurre, pétrissez avec de la farine pour former une pâte épaisse. Coupez cette pâte en lanières. Parsemez d'amandes coupées. Faites sécher au four jusqu'à ce qu'ils soient bien croquants.

Rizotto au persil

Hachez un gros bouquet de persil, faites-le revenir dans une casserole avec une cuillerée de graisse et la moitié d'un oignon haché très fin. Ajoutez le riz, mouillez d'eau bouillante, salez, poivrez et ajoutez, si vous l'aimez, un peu de safran en poudre. Couvrez avec de l'eau bouillante, et surveillez la cuisson qui ne doit pas dépasser vingt minutes. Saupoudrez de gruyère râpé au moment de servir.

Petits gâteaux "Moka"

3 oeufs, 1 tasse ½ de sucre; ½ tasse d'eau froide; 2 tasses de farine 2 cuillerées à thé de poudre; 1 cuillerée à thé de vanille. Séparer les blancs des jaunes, battre les jaunes, ajouter le sucre, puis l'eau et continuer à battre. Tamiser la farine avec la poudre, l'ajouter aux jaunes bien battus. Mouler les blancs en neige et les faire entrer bien délicatement dans la première préparation. Vaniller et faire cuire dans des assiettes à gâteau, dans un four à 325 degrés. Laisser refroidir et découper avec un emporte-pièce rond. Glacer à la crème moka.

Crème Moka

½ tasse de beurre; ¼ de tasse de café fort; 1 cuillerée à thé de vanille; 2 tasses de sucre en poudre; 1 boite de coco râpé. Dessaler le beurre et le défaire en crème. Ajouter le sucre, le café et la vanille. Si l'on désire une crème plus ferme, il faudra ajouter plus de sucre. Faire brunir légèrement le coco. A l'aide d'une spatule, glacer les petits gâteaux et les rouler dans le coco. Décorer le dessus de crème et garnir d'une cerise.

CONSEILS UTILES

Détachage des tissus par la glycérine

Quand on s'est servi de la benzine pour détacher certains tissus il arrive qu'il reste sur le tissu détaché un cerne. Pour éviter ces marques il vaut mieux nettoyer ces tissus avec de la glycérine. Pour cela imbiber la tache avec de la glycérine bien pure. Laisser quelques instants puis laver à l'eau tiède et repasser à l'envers pour bien sécher.

Pour nettoyer le satin blanc

Séchez au four de la mie de pain pendant deux ou trois jours, tamisez-la et mélangez à une quantité égale de bleu pulvérisé. Frottez-en l'étoffe, puis essuyez avec un linge très blanc et très doux.

* * *

Il suffit de sucer un citron pour faire dissoudre un os de poisson qui a pu s'introduire dans la gorge.

Une lettre cachetée avec le blanc d'un oeuf ne saurait s'ouvrir même à la vapeur.

Sait-on qu'on peut faire griller le "steak" sur la braise de la fournaise, ce qui ménage le combustible et exempte de la fumée?

De la moutarde saupoudrée dans les chaussures avec deux rangs de papier gardent les pieds toujours chauds.

L'EVANGILE

Ier dimanche de l'Avent

(S. Luc, XXI, 25-33)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Il y aura des prodiges dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; sur la terre, les peuples seront dans la consternation par le trouble que causera le bruit de la mer et des flots; les hommes sècheront de frayeur, dans l'attente des maux dont le monde sera menacé; car les vertus des cieux seront ébranlées. Alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Or, quand ces choses commenceront à arriver, levez la tête et regardez, parce que votre délivrance approche. Il leur proposa ensuite cette comparaison: Considérez le figuier et les autres arbres: lorsque leurs premières feuilles paraissent, vous jugez que l'été n'est pas éloigné. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point, que tout cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

Calendrier de la semaine

Jeudi 27 novembre — S. Maxime, évêque et confesseur.

Vendredi 28 — S. Jacques de la Marche, confesseur.

Samedi 29 — S. Saturnin, martyr.

Dimanche 30 — 1er de l'Avent.

Lundi 1er décembre — S. Eloi, évêque et confesseur.

Mardi 2 — Ste Bibiane, vierge et martyre.

Mercredi 3 — S. François-Xavier, confesseur.

Et les langues jasaient

A la maison, les aiguilles marchaient; au magasin les clients se succédaient... et pendant ce temps, les langues jasaient. Et Dieu sait tout le travail que cela faisait!...

On dit que les langues de femmes excellent dans ce genre de travail. Quand elles s'y mettent, tout le monde y passe: c'est Mme Legros, du bout de la rue, qu'on plume le matin, et c'est M. Lepetit, placé à l'autre bout, qu'on écorche le soir. La journée n'est pas finie que chacun a eu son tour, et vous avez toute une paroisse composée, grâce à ces bonnes langues, de voleurs, de jeunes filles légères, de jeunes gens corrompus, de fainéants, un vrai village d'apaches, quoi!

Voyons, voyons, si nous nous occupions un peu de nous et un peu moins des autres, croyez-vous que le monde irait plus mal?... Des défauts! nous en avons trop, plus ou moins. Vous trouvez que Mme Legros rend la vie insupportable à son mari, mais le vôtre vous trouve-t-il donc si aimable?...

Soyons donc plus indulgents. N'allons pas, sur des on-dit, dévorer le voisin à belles dents. Réservons notre appétit pour nos propres défauts, pour nos vices même. Rognons-en un peu tous les jours et, au soir de notre vie, nous pourrons espérer trouver auprès du bon Dieu la miséricorde dont nous aurons usé pour autrui.

Devoir de la femme envers son mari

Quand vous l'épousez, aimez-le.
Après le mariage, étudiez-le.
S'il est honnête, honorez-le.
S'il est généreux, appréciez-le.
Quand il est triste, égayez-le.
Quand il s'ennuie, amusez-le.
S'il veut causer, écoutez-le.
Quand il cherche querelle ignorez-le.
S'il est noble de sentiments, louez-le.
S'il est confiant, encouragez-le.
S'il est jaloux, guérissez-le.
S'il aime aller en société, accompagnez-le.
Si'l vous rend une faveur, remerciez-le.
Quand il le mérite, embrassez-le.
Enfin, faites-lui croire que vous le comprenez.
Mais qu'il ne sache jamais que vous le gouvernez.

Ce n'est pas assez de voir, il faut encore prévoir.

* * *

Ce n'est pas la réalisation d'un bonheur ardemment désiré qui cause la joie la plus vive, c'est la certitude qu'un malheur vivement redouté est enfin écarté de la vie.

Autour de la Ferme

Une conclusion

Nous avons tenu le trèfle d'odeur à l'affiche pas mal longtemps. Les faits que nous avons portés à la connaissance de nos lecteurs nous serviront de justification pour le petit exercice de patience que nous avons imposé à ceux qui sont déjà convaincus de son excellence.

La conclusion de ces faits nous semble être la suivante: les cultivateurs gagneraient à substituer le trèfle d'odeur et la luzerne au guéret d'été pour préparer les terres aux récoltes de grain. Il faut cependant s'entendre. Quand nous disons qu'il importe de renoncer au labour d'été, nous ne voulons pas soutenir qu'il n'en faille jamais faire, mais qu'il faut y renoncer comme manière courante de nettoyer les terres. Il est clair qu'une terre empestée de chardons jaunes ne peut pas être mise en trèfle du jour au lendemain. Mettre du trèfle en pareil endroit, c'est perdre son temps et le prix de sa graine. Un nettoyage s'impose alors pour préparer la rotation de grain et de trèfle à substituer au labour d'été.

La culture passe par des difficultés sérieuses, il importe donc de réviser nos manières de faire afin de produire avec un minimum de frais. Influencer le marché mondial du grain nous est impossible, mais nous croyons qu'il y a place au progrès dans nos manières de faire.

Sommes-nous dans l'erreur en soutenant que la substitution des cultures de trèfle et de luzerne aux labours d'été rapporterait de six à sept cents piastres par année de plus aux cultivateurs manitobains? Les faits cités ici même depuis deux mois semblent nous donner raison. Nous pourrions donc commencer par là à contribuer au relèvement général. Que chacun améliore sa situation de six à sept cents piastres par année et la résultante générale sera surprenante.

Voilà un premier remède, il est du ressort de tous les cultivateurs. Un second, qui ne manquerait pas non plus d'efficacité, serait de tirer du trèfle les autres avantages qu'il comporte. Enfouir le trèfle d'odeur en vue de plus abondantes récoltes de grain, c'est déjà payant; mais en enfouir une partie, en donner une autre aux bêtes et, de la troisième, tirer pour un millier de piastres de graine comme quelques cultivateurs l'ont fait, cette année même, c'est encore plus payant.

Est-ce qu'il ne serait pas temps de s'y mettre pour parer aux inconvénients d'un marché mondial de blé qui semble promettre de mauvais jours à ceux qui ne veulent produire que du grain?

CULTIVATEUR.

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Un moyen de remédier à la crise actuelle du blé

Victoria, C.-B. — M. H.-W. Laird, de Saskatoon, vient d'envoyer un message à ceux qui s'occupent du commerce de grain, les pressant fortement d'inaugurer au Canada une campagne d'achat de blé.

Avec une dépense de quelques dollars seulement par famille, les habitants du Canada pourraient déclencher le premier mouvement vers le retour de la prospérité, a déclaré M. Laird.—

"Nous avons au Canada un surplus de blé de 250,000,000 de boisseaux", continue M. Laird, "et la population du pays est de 10,000,000 d'habitants. Si chaque personne achetait en moyenne 25 boisseaux de blé, la crise disparaîtrait et les prix reviendraient à leur niveau normal, grimpant au moins de 50 sous par boisseau.

"Au prix de 60 sous aujourd'hui, 25 boisseaux coûteraient $15 seulement. Dans chaque famille, ces 25 boisseaux peuvent servir à l'alimentation des poulets, à la préparation d'aliments spéciaux pour les déjeuners ou à metrte en entrepôt pendant quelques années, tout comme les gens des Etats-Unis firent, il y a quelques années, alors que les producteurs de coton furent sauvés de la ruine par la campagne "Achetez une balle de coton".

Une école d'agriculture bilingue en Ontario

Ottawa. — Les membres de l'Union des cultivateurs franco-ontariens, réunis dans cette ville, pour leur premier congrès, ont décidé de demander au gouvernement ontarien la fondation d'une école d'agriculture bilingue dans l'est de la province. Ils ont pris d'autres décisions importantes: celles de demander au gouvernement provincial de prendre à sa charge les pensions aux veuves et de proposer au gouvernement fédéral de se charger des pensions de vieillesse; enfin, ils proposent la répartition sur toute la province du coût des chemins.

Le soin des machines de ferme

Depuis que l'on emploie des machines plus grandes, en plus grand nombre et à prix plus élevé, la mise de fonds que représentent les machines sur la ferme ordinaire est aujourd'hui beaucoup plus élevée qu'autrefois. En 1920, on estimait que le matériel agricole sur la ferme ordinaire du Manitoba valait plus de $2,000 et que les frais annuels de dépréciation et de réparations sur ce matériel se montaient à $460. Pour qu'une mise de fonds aussi considérable soit un placement avantageux, il est nécessaire, non seulement que les machines fonctionnent parfaitement, mais aussi qu'elles durent aussi longtemps que possible. Pour cela il faut savoir en prendre soin.

Les dix-sept stations de démonstrations du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan, sous la surveillance des fermes expérimentales fédérales, fournissent des données utiles sur les frais de fonctionnement, la durée et l'état du soin des machines. La majorité des exploitants de ces stations conviennent que deux choses sont essentielles pour qu'une machine puisse donner un maximum de service: (a) la durée de construction; (b) le soin donné. Sur cette question des soins, les opinions ne sont pas d'accord. On admet généralement qu'une bonne lubrification et que de promptes réparations sont nécessaires; quant au logement, certains cultivateurs ne croient pas qu'il soit avantageux de construire une remise, tandis que d'autres au contraire sont persuadés que la remise est un bâtiment très utile. Admettons que nous soyons tous d'accord sur la question de la lubrification, qui doit être faite parfaitement et à bonne époque, et que nous sommes d'accord également sur les réparations, qui aboutissent à une fin désastreuse lorsqu'elles sont négligées; il reste à considérer la question de l'abri.

On a trop souvent l'habitude, sur la ferme des prairies de laisser les machines dans le champ, à l'endroit même où elles ont été employées pour la dernière fois, jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à être mises en marche. On voit parfois un semoir à grain payé un gros prix, enfoui sous le grain et les mauvaises herbes, une moissonneuse reléguée le long d'une clôture pour y pourrir pendant sa longue saison d'inactivité, tandis que les autres machines, d'importance plus ou moins grande, sont reléguées à des endroits qui ne leur conviennent pas du tout. Ce n'est pas dans un coin de la cour de ferme que ces machines devraient être gardées, mais dans une bonne remise, de construction simple et peu coûteuse. C'est là l'opinion d'un grand nombre des cultivateurs du Manitoba qui se sont construit des remises où ils rentrent soigneusement toutes leurs machines pendant le long hiver, et qui se font un devoir de les tenir en bon état. En fait la bonne culture et le soin des machines vont ensemble, car on constate généralement que l'homme qui met sa fierté à tenir ses machines en bon état, qui les conserve sous abri pendant l'hiver et tient sa cour propre, apporte le même soin à tous ses travaux. Il sait que l'on travaille mal avec des outils en mauvais état et que lorsque le travail est mal fait, les recettes baissent.

Un autre facteur que l'on néglige trop souvent est le coût de l'entretien et du fonctionnement des machines. Si on le connaissait mieux, on serait plus porté à prendre un meilleur soin du matériel. La plupart des cultivateurs n'ont aucune idée de ce que coûte le fonctionnement des machines, et cependant ces frais sont si élevés, pour beaucoup des grosses machines, que si l'on en tenait compte on n'hésiterait pas à donner à ces machines tous les soins qu'elles exigent pendant la période de non-emploi. En ces deux dernières années le Service des stations de démonstrations de la Ferme expérimentale de Brandon a envoyé des questionnaires à 200 cultivateurs sur l'emploi des batteuses. Aucune des réponses ne fournissait un état complet des frais de fonctionnement, et 20 pour cent seulement donnaient quelques indications à cet égard.

En ces jours où il est si essentiel d'abaisser les frais de production, particulièrement par l'emploi de machines qui économisent la main-d'oeuvre, il est très nécessaire de savoir ce que coûte le fonctionnement des machines et de leur donner l'attention qu'elles exigent pour qu'elles durent plus longtemps et qu'elles fassent un travail plus utile.

D.-A. BROWN,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.

Un succès inespéré

Deux mois à peu près se sont écoulés depuis l'apparition dans le public du volume "Les Champs et la Ferme", publié par la Compagnie Imperial Oil Limited.

On se rappellera sans doute que cette excellente publication d'un journaliste agricole de chez nous, M. Robert Raynauld, contient une foule de renseignements très au point dont aucun cultivateur ne devrait se priver. Une illustration abondante et très variée en rend la lecture très intéressante.

La nouvelle nous parvient au 17 novembre, que 17,500 exemplaires ont déjà été distribués. C'est un franc succès. Les lettres d'appréciation les plus élogieuses, les commentaires les plus favorables de journalistes distingués ont accueilli cette brochure. Et ces témoignages ne se limitent point à la seule province de Québec. De l'Est à l'Ouest les demandes ont afflué.

Les provinces de Saskatchewan et d'Alberta à elles seules ont déjà demandé 2,000 copies. Les provinces Maritimes, le Nouveau-Brunswick, en particulier, ont adressé 1,500 lettres pour la réception de cette brochure. Ontario possède un peu plus de 1,000 copies. Québec, comme on pouvait le prévoir, a surtout profité de cette aubaine, puisque plus de 12,000 copies sont déjà dans les mains des cultivateurs de cette province.

Nous ajouterons que "Les Champs et la Ferme" est connu jusque dans l'Extrême-Nord du Canada et aux Etats-Unis, où quelques centaines d'exemplaires sont déjà en circulation. Enfin, la France et la Belgique n'ont pas dédaigné d'adresser quelques demandes aux bureaux de la Compagnie Imperial Oil, à Montréal.

Cette vogue n'a rien qui doive surprendre le lecteur, si l'on songe que ce volume est donné gratuitement à qui en fait la demande. De plus, cette élégante brochure de 300 pages, éditée sur papier de luxe, contient de si précieux renseignements qu'elle devrait se trouver dans chaque foyer agricole pour consultation quotidienne.

Nous engageons vivement nos lecteurs à exiger leur copie aujourd'hui même. Il suffit de la demander à l'adresse suivante: Compagnie Imperial Oil Ltd., Boite Postale 1440, Montréal.

Le timbre de deux sous qu'on déboursera à cette occasion ne saurait être mieux employé.

TOKIO. — Le jeune homme qui a fait feu sur le premier ministre Hamaguchi, Tomeo Sago, a été formellement accusé de tentative d'assassinat.

POUR RIRE

Américanisme

Un milliardaire de New-York va chez son coiffeur, se fait raser et donne dix sous de pourboire au garçon, qui fait une grimace et qui est assez familier avec son richissime client pour lui dire:

— Vos commis me donnent plus que ça.

Et le milliardaire, en souriant, de répondre:

— Je sais bien... mais c'est pour cette raison qu'ils sont encore des commis...

Albert Ier

On sait depuis longtemps que le roi des Belges est un alpiniste enragé; c'est sans doute pourquoi il est si souvent en Suisse.

Il paraît que dernièrement il se promenait dans les rues de Martigny, en Helvétie, lorsqu'il vit venir à lui, chapeau à la main, un monsieur qui lui dit:

— En ma qualité de Belge, permettez que je vous dise que vous rassemblez tellement au roi Albert?...

Sans sourciller, notre roi répondit:

— Je le savais, Monsieur, on me l'a déjà dit, et c'est très ennuyeux, car cela cause souvent des méprises regrettables.

— ...

Un peu plus tard, on inaugurait un refuge dans la montagne, refuge pieusement dédié au roi Albert Ier. Comme le roi, son médecin et quelques alpinistes belges des plus notoires passaient sur le glacier du Tour, une autre caravane vint se joindre à la leur, dans laquelle se trouvait une jeune alpiniste. Chemin faisant, on causa.

— Vous allez à Albert-Ier? dit l'alpiniste au roi. Vous savez qu'on inaugure demain? On dit même que le roi viendra. C'est, paraît-il, un alpiniste remarquable...

— Vous croyez? dit le roi des Belges d'un ton sceptique.

— Oh! on me l'a dit, mais je ne le crois pas, acheva son interlocutrice.

La plus dangereuse

— Quelle maladie croyez-vous la plus dangereuse, docteur?

— La dernière, madame, toujours la dernière.

L'écriteau flatteur

On sait la négligence avec laquelle certaines personnes foulent aux pieds gazon et culture lorsqu'elles se promènent à la campagne. Et l'on sait aussi quelles colères justifiées secouent le bon campagnard à la vue de ces déprédations.

Après avoir constaté l'inutilité de ses rages et de ses cris devant le flot toujours renouvelé des touristes, un paysan eut un jour une idée. Il rabota une bonne et large planche, sur laquelle il écrivit en grosses lettres noires les vers suivants:

O promeneur cher à mon coeur!
Respecte la nature en fleur,
Ne quitte jamais le sentier
Et dans l'herbe ne mets pas le pied.
Tu peux, par ce moyen tout neuf,
Prouver que tu n'es pas un boeuf!

Et il dressa l'écriteau à l'entrée du chemin qui conduisait à sa propriété.

Les passants lisaient, riaient... et se conduisaient de façon à ne pas être confondus avec les braves bêtes qui broutent dans les champs.

Le chasseur content

Monsieur revient de la chasse. Sa femme l'interroge:

— Eh bien! as-tu tué beaucoup de perdreaux?

— Ma foi, non, pas un seul. Mais je suis très content de moi tout de même: j'en vois beaucoup plus que l'an passé.

Aux écoutes

— Mon locataire ne s'est plus lavé les pieds depuis 1902.

— C'est un dégoûtant.

— Non. C'est un cul-de-jatte!

Ces gensses du Midi!

— Oui, monsieur, dans ma jeunesse, j'avais les yeux tellement brillants que lorsque la nuit venait, j'étais obligé de les fermer pour ne pas attirer les moustiques!

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85	$4.86⅔
Franc français	3.94	3.92
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.46	19.3
Lire italienne	5.26	5.26
Couronne suédoise	26.93	26.8
Cour. norvégienne	26.83	26.8
Couronne danoise	26.83	26.8
Mark allemand	23.92	23.8
Cour. hollandais	40.37	40.2

LE MARCHE

23 NOVEMBRE 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.75—$6.50
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$4.25—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.75—$4.50
Bonnes et de choix	$5.50—$6.00
Moyennes	$4.50—$5.25
Ordinaires	$3.75—$4.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$8.50
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserve	$1.50—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$4.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.50—$4.75
Ordinaires	$2.50—$3.00
Laitières	$40.00—$75.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$10.00
Ordinaires et moyens	$4.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$8.50
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$7.50
Très pesants	$7.00
Légers et maigres	$8.75—$10.00
Truies No 1	$7.00
Truies No 2	$7.00
Inférieurs	$5.00—$6.0
Verrats	$5.00—$5.50
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$8.00
Bons, pesants	$6.00—$7.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Béliers	$5.00—$5.50
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50—$3.75
Bons, poids moyen	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .28½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .45
Premiers	$ .40
Seconds	$ .27
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .90

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$3.10
2 sacs de 49 livres	$3.15
4 sacs de 24 livres	$3.20
Alimentation—	
Son. La tonne	$16.00
Gru. La tonne	$18.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 24 novembre 1930

Grains	Mardi 18 nov.	Merc. 19 nov.	Jeudi 20 nov.	Vend. 21 nov.	Samed 22 nov.	Lundi 24 nov.
Blé No 1 Nord	.58¾	.60¼	.62⅜	.63	.65¼	.64½
2 Nord	.56½	.58¼	.60	.60½	.63	.61⅞
3 Nord	.54¼	.56	.57⅜	.58¾	.60⅛	.59⅞
Avoine 2 CW	.26⅞	.26¾	.27½	.28¼	.29½	.28½
3 CW	.23⅞	.23¾	.24½	.25¼	.26½	.25½
Orge 3 CW	.21⅝	.22	.22⅞	.23¾	.25⅞	.24¾
4 CW	.20⅜	.20¾	.21⅝	.22½	.24⅜	.23½
Lin 1 NW	1.00¾	1.00¾	1.01	1.01¼	1.03	1.03
2 CW	.96½	.96¾	.97	.97¼	.99	.99
Seigle 2 CW	.26¾	.29	.30⅝	.31½	.33⅜	.32
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.57¾	.59¼	.61	.62	.64½	.63¼
Avoine 2 CW	.26¼	.26⅛	.26⅞	.27⅜	.29	.27½
Orge 3 CW	.21⅝	.22	.22⅞	.23¾	.25⅜	.24¾
Lin 1 NW	.95⅛	.98	.99	1.00¾	1.03½	1.03
Seigle 2 CW	.26¾	.29	.30⅜	.31⅛	.33⅜	.31½
Options						
Blé Novembre	.58½	.60¼	.62	.63	.65⅛	.64
Décembre	.57⅜	.59⅛	.61	.62	.64⅛	.63¼
Mai	.62⅛	.64	.66	.67	.69⅞	.68½
Avoine Novembre	.26⅞	.26¾	.27½	.28¼	.29¼	.28½
Décembre	.25⅝	.25⅝	.26⅜	.27¼	.29	.27½
Mai	.27¾	.28⅛	.29⅛	.30¼	.31⅞	.30⅝
Orge Novembre	.21⅝	.22	.22⅞	.23¾	.25⅜	.24¾
Décembre	.21⅞	.22¼	.22¾	.23¾	.25⅝	.24¾
Mai	.26¾	.27¼	.27¾	.28½	.30⅜	.29⅜
Lin Novembre	1.00¼	1.00¾	1.01	1.01¼	1.03	1.03
Décembre	.95⅛	.98	.99	1.00¾	1.03¼	1.03
Mai	1.03	1.04¾	1.06⅞	1.07¾	1.10½	1.09¾
Seigle Novembre	.26¾	.29	.30⅝	.31¼	.33⅜	.32
Décembre	.27⅜	.29⅝	.30⅜	.31½	.33¼	.31½
Mai	.33	.36	.36	.37	.38¼	.36¾

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Au milieu d'une nombreuse assistance, l'assemblée anuelle des membres de la Société d'Agriculture de Saint-Jean-Baptiste eut lieu le 21 courant. On remarquait sur l'estrade MM. James Plamondon, président, Rosario Comeault, vice-président, et Paul Dery, secrétaire-trésorier. Le dévouement et la bonne administration qu'ont donné ces trois membres de l'exécutif à la société leur ont mérité d'être élus par acclamation pour un autre terme. Le rapport de l'année écoulée, lu par le secrétaire, montrait les recettes s'élevant à $1,213 et les dépenses à $963.07, laissant en banque le joli montant de $249.93.

Tous les membres présents se sont accordés à dire que les finances de leur société étaient saines et encourageantes.

Une nouvelle addition au bureau de direction qui sera sans doute d'une grande valeur a été la nomination de MM. Edouard Comeau et de Mme Rosario Comeau. MM. Alexandre Baril et MM. Wilfrid Dupuis furent nommés délégués à la convention provinciale annuelle qui aura lieu à Winnipeg dans le courant de l'hiver.

Plusieurs sujets d'importance furent discutés avec entrain et l'on espère que la demande faite au gouvernement de fixer l'exposition de 1931 dans la premières semaine de juillet

Que ceux qui ne sont pas encore membres de cette bonne et belle société d'agriculture se hâtent d'en devenir membres. Que vous soyez fermier ou non, n'oubliez pas que la petite somme que vous avez à verser chaque année vous reviendra tôt ou tard. Le bien-être de tous dépend de la prospérité de la classe fermière; ne l'oubliez pas.

Mariages

Le 19 novembre — Philias Godard fils de Julien Godard, de Saint-Jean-Baptiste, et Cécile Rémillard, fille de Herménégilde Rémillard, de Saint-Joseph.

Le 19 novembre — Cyprien Godard, fils de Julien Godard, et Jeanne Sabourin, fille de Léonard Sabourin.

Meilleurs souhaits de bonheur à ces nouveaux mariés.

Baptêmes

Le 15 octobre — Emile-Denis-Léo, fils d'Emile Brun. Parrain et marraine: M. et Mme Georges Brunet, grands-parents de l'enfant.

Le 23 octobre — Thérèse-Elisabeth, enfant de Louis Duval. Parrain et marraine: M. et Mme Ludger Duval, oncle et tante de l'enfant.

Le 30 octobre — Gérard-Lucien, enfant de Dollard Grégoire. Parrain et marraine: Lucien et Lucile Asselin.

N.-D. DE LOURDES

Un cubli, et c'est pour le réparer que le chroniqueur s'empresse de saluer le retour parmi nous de Mme Henri Moreau. Elle nous est revenue de France, il y a trois semaines tantôt, toute radieuse du souvenir du pays natal, et le coeur quelque peu malade. C'est la rançon de tout bonheur que cette nostalgie qui vous ronge; mais l'accueil des amis de Lourdes, de sa famille, de la paroisse toute entière, aura tôt fait de cicatriser ces plaies. Et s'il faut des fêtes pour mettre à contribution les qualités bien connues de ce cordon bleu renommé des lieues à la ronde, eh bien! nous en ferons! A celle qui préside nos fêtes depuis tant d'années, nous redisons notre joie la plus sincère de la revoir.

• • •

La maladie semble s'être établie à demeure dans la famille Louis Moreau; après la grande fille et les deux garçons, c'est maintenant le tour de la mère. Il faut espérer que la science des docteurs, jointe aux soins qui sont donnés, finiront par triompher du mal.

• • •

Noël Chalumeaux, après un séjour de 15 jours de convalescence ici, est reparti mardi dernier pour reprendre son poste à la Banque Nationale de Ponteix.

• • •

Soeur Marie de la Providence, du couvent, est de retour de l'hôpital où elle a laissé Soeur Anne-Marie, mère vicaire, plus lente à se remettre de la grave opération subie il y a quinze jours.

• • •

M. Daniel Trang, sous les soins du Dr Galliot, est en train de se remettre complètement, après avoir donné un moment des inquiétudes sérieuses à son entourage.

• • •

Nos jeunes se dispersent; l'année est dure, l'argent rare, et il faut en trouver. Nous regrettons vivement le départ du jeune Eugène Ragot, le bout-en-train de nos fêtes paroissiales. Nous lui souhaitons de remplir bien vite son gousset et de nous revenir plus vite encore.

• • •

L'école est finie, presque finie; une petite merveille. On déménage et on installe tout le "fourbi". Ce que nos enfants vont être sages et savants désormais! La lumière qui pénètre à flots dans ces grandes chambres ne pourra qu'éclairer leurs jeunes intelligences et faire briller les connaissances que s'efforcent de leur inculquer les bonnes maitresses.

Naissance

Lorraine-Thérèse-Marie - Françoise, fille de Jean Aminot et de Joséphine Robitaille. Ce petit ange a donné des transes au prêtre qui le baptisait, car tout à coup il lui prit la fantaisie de vouloir s'en aller au ciel avant même que la cérémonie du baptême ne fut terminée. Devant l'imminence du danger, il fallut couper court aux cérémonies et administrer lestement le baptême. Très heureusement on en fut pour la peur, et aujourd'hui ce petit chérubin, après avoir entrevu les lueurs du ciel, est de nouveau plein de santé et destiné à être la joie de sa jeune famille.

Mariage

Auguste Cinerini, fils de Vincent Cinerini, et Emilia-Antoinette Paulhus, fille d'Ephrem Paulhus.

• • •

Nous attendons le Père Champagne dans le courant de la semaine. Il est depuis quelques jours dans sa famille, auprès de son vieux père dangereusement malade, auquel nous souhaitons un prompt rétablissement.

• • •

Amis lecteurs, vous n'avez pas oublié ce que nous a dit le Père Antoine au sujet de notre fête patronale le 8 décembre prochain. Le matin, c'est entendu, on prie ferme, et le soir, on s'amusera de même. Venez voir tourner le film bien connu "Ramona". Celle qui représentait Evangéline joue aussi le rôle de Ramona. Le prix d'entrée, 25 sous seulement, une paille, quoi.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Baptême

Le 29 octobre naissait en cette paroisse Joseph-Valère-Odilas Lessard, fils de Jean-Baptiste Lessard. Parrain: J.-B. Fillion; marraine, Jeanne Fillion.

Sépultures

Mme Vve I. Richer, décédée à Winnipeg, a été inhumée dans notre cimetière paroissiale le 17 de ce mois.

Le lendemain, on conduisait encore au cimetière les restes mortels de Jos. Lansard, décédé à l'hôpital de Saint-Boniface. Il n'était âgé que de 68 ans R.I.P.

Partie de cartes

La prochaine partie de cartes sera organisée par les Cadets du sacré-Coeur. Elle aura lieu le 8 décembre jour de l'Immaculée Conception. En tête du programme musical terminant cette soirée, qui promet d'être fort intéressante, figure Clelio Ritagliati, notre petit artiste italien qui nous a si vivement intéressés l'an dernier. Le programme de la partie musicale sera publié la semaine prochaine.

LORETTE

Mariage

Il y a vie maintenant dans la jolie maison et les dépendances de M. Jean-Baptiste Manaigre. Le 15 novembre, à Saint-Norbert, M. Manaigre convolait avec Mme Rose-Anna Lafond, veuve de Victor Champagne. Aux heureux époux nous offrons nos hommages et nos voeux. Nous leur souhaitons aussi de nombreux imitateurs.

Les temps sont durs, dit-on. Raison de plus pour se décider: un fardeau se porte bien plus facilement à deux qu'à un seul.

Conseil municipal

Les amateurs d'élections n'ont pas de chance, chez nous: tous les membres du conseil municipal ont été maintenus dans leur office; donc aucune élection. Nous félicitons M. le maire A. Cournoyer et les membres de son conseil. Leur réélection sans opposition montre qu'ils ont rempli leur charge à la satisfaction générale, et qu'ils possèdent la confiance du public.

Séance

Au commencement du mois, les élèves du couvent ont donné une séance très intéressante au profit de l'oeuvre de la Sainte-Enfance.

SAINT-EUSTACHE

Nous aurons sans doute des élections municipales bientôt. La nomination des candidats a déjà eu lieu et les aspirants aux honneurs sont déjà entrés en campagne. En attendant, les taxes montent, montent toujours et, cependant, nous manquons absolument de certaines améliorations nécessaires. Sans doute, les chemins sont faits de mieux en mieux. Mais nous devrions avoir au moins un pont sur la rivière Assiniboine. Cette rivière sépare la paroisse en deux parties. Or le seul moyen de la traverser, ce sont des traverses rudimentaires. Cela pouvait faire, faute de mieux, dans les temps héroïques, il y a vingt-cinq ou cinquante ans, alors qu'il n'y avait ni chemins carossables ni automobiles. Mais aujourd'hui, un pont devient une nécessité absolue et urgente, surtout lorsque l'on sait qu'il est impossible de traverser la rivière durant des semaines soit en automne, soit au printemps. Et une municipalité qui dépense des sommes énormes pour se faire des chemins couverts de gravier devrait penser que les bons chemins perdent de beaucoup leur utilité s'il n'y a pas de ponts permanents pour traverser les rivières.

Refuser de coopérer à la construction d'un pont sur une rivière qui sépare en deux une paroisse aussi ancienne et aussi importante que la nôtre, c'est vouloir travailler à la désorganisation de cette paroisse. C'est, aussi, travailler contre les intérêts de toute la municipalité et de tout le district. Et pourtant la paroisse de Saint-Eustache doit compter pour quelque chose lorsqu'il s'agit de payer des taxes et d'enregistrer des votes les jours de votation. Elle est la plus ancienne et la plus populeuse (on nous dit qu'elle est aussi la plus riche), mais elle est en même temps la plus mal desservie et la plus négligée de toutes les parties de la municipalité.

La municipalité de Saint-François-Xavier a aussi besoin de ses ponts et les désirent ardemment. Le gouvernement provincial est prêt à coopérer pour mener ces entreprises à bonne fin dans la mesure de soixante pour cent (60%). Il n'y a donc que la municipalité Cartier qui n'en veut pas, et c'est bien malheureux. C'est donc à nous d'exiger des moyens de communications faciles et constants entre toutes les parties de la paroisse. Puisque nous payons des taxes autant que ceux qui ont toutes les commodités, qu'on nous donne au moins autant qu'aux autres. Il nous faut un pont sur l'Assiniboine et nous l'aurons.

Les représentants de la paroisse aux conseils municipaux de Cartier et de Saint-François-Xavier sont assurés d'avance de notre support sur ce point, et celui qui nous obtiendra cela sera assuré de notre reconnaissance.

AUBIGNY

Une pénible épreuve vient d'arriver à M. Louis Palud, cultivateur de la paroisse d'Aubigny. Il alla en ville, jeudi dernier, retirer de l'argent sur un char de blé qu'il avait expédié la semaine précédente. Ayant fait escompter son chèque du montant de $300 à la Banque Canadienne Nationale, à Winnipeg, il sortit pour faire quelques commissions. Sans se douter de rien, il revint à Aubigny, en automobile. En arrivant au village, il constata qu'il n'avait plus son argent. Il l'avait perdu! Où l'a-t-il perdu? Est-ce sur la rue, à Winnipeg? Dans un magasin? Dans un bureau? Il est impossible de conjecturer. Toujours est-il qu'il avait retiré $300 en billets de $50, il les a perdus! C'est pour lui une perte considérable. Nous lui offrons toute notre sympathie. Si quelque âme charitable l'avait retrouvée en ville, qu'il veuille bien remettre cette somme à Mgr W. Jubinville, à l'archevêché de Saint-Boniface.

UN TEMOIN.

SAINT-PIERRE

Du "Devoir", de Montréal:

M. l'abbé Adonias Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, Manitoba, ancien missionnaire ruthène et l'un des théologiens et écrivains les plus distingués du diocèse de Saint-Boniface, est retourné chez lui après avoir passé quelques semaines dans cette province.

M. l'abbé Sabourin a assisté au Congrès de l'Académie canadienne de Saint-Thomas d'Aquin qui s'est tenu à Québec la semaine dernière; il a aussi visité de nombreux parents et amis, entre autres les familles Sabourin, Charbonneau et autres de Saint-Placide et des environs et le Dr Alexandre Rodrigue, de Lachute.

• • •

La demeure de M. Alphonse Lambert, détruite par le feu au mois d'août, est maintenant reconstruite, et une nouvelle boucherie sera ouverte cette semaine.

WOODRIDGE

Le dimanche 16 novembre avait lieu notre deuxième partie de cartes. La pluie torrentielle en a empêché beaucoup de se rendre à notre soirée. Malgré cela, nos organisatrices, avec le concours de nos institutrices, ont vraiment remporté un beau succès.

Tous les prix furent fournis par les dames. Le premier prix des dames fut gagné par Mme Henri Guilbault; le deuxième prix, par Mlle Jeanne Brouillette. Premier prix des hommes, M. le curé; 2ème prix, M. Joseph Ayotte, de Saint-Jean-Baptiste.

Une oie, fournie par Mme Yons comme prix de rafle, fut gagnée par M. Nepper, de Saint-Labre.

Les prix de loto furent gagnés par Mlle Cora Laroque et Mme Henri Guilbault.

Nous avons eu du chant, après la partie de cartes. M. et Mme Alexandre Gosselin chantèrent en français leurs chansons favorites. M. Joseph Ayotte, de Saint-Jean-Baptiste, chanta en français aussi. M. Steven Czurdi chanta en anglais.

Le goûter fut servi par Mme Brouillette, Mme Henri Guilbault et Mme Yons, organisatrices de la soirée.

Les recettes de la soirée, au profit de notre église, furent remises à notre dévoué pasteur qui, par ses bonnes paroles et sa gaieté, sait toujours plaire à son entourage.

La prochaine partie de cartes aura lieu le 14 décembre. Nos amis de Sandilands et autres lieux qui furent cette fois empêchés par la pluie d'être avec nous, sont cordialement invités pour la prochaine partie.

SAINT-NORBERT

Partie de cartes

Le 16 novembre, dans la salle de l'Académie Ritchot, était donnée la première partie de cartes de la saison organisée par les Dames de Sainte-Anne.

Malgré la pluie et la neige, la soirée fut un succès, puisqu'elle a jeté dans la caisse de nos dévouées Dames de Sainte-Anne la jolie somme de $39.

La distribution des prix fut faite, et le goûter fut pris "à la chandelle", la lumière électrique, fatiguée de lutter contre la tempête, ayant jugé à propos de nous laisser dans l'obscurité au beau milieu de la veillée pour se retirer.

A la lumière féerique de nos bougies, nous n'avons que mieux goûté les morceaux de piano par Mme Emile Joyal, de violon par M. Maurice Ferland, de chant par M. Joseph Landry, M. Olivier et Mlle Victoire Véry, ainsi que la déclamation de M. Adolphe Landry.

Le prix de cartes pour les dames a été gagné par Mlle Girouard; le prix pour les hommes par M. Henri Monchamp; celui d'entrée par M. Léo Cloutier.

Mlle Victoire Véry et M. Lorenzo Courchaine, n'ayant pas été beaucoup favorisés par le hasard, ont reçu chacun un prix d'encouragement: il fait si bon, dans l'épreuve, recevoir un peu de sympathies!

Mmes Georges Trefflé, Adolphe et Joseph Landry, organisatrices actives de cette soirée, méritent toutes nos féilcitations. Elles attribuent leur succès à la générosité des paroissiens de Saint-Norbert.

"O Canada", chanté par l'assemblée, a clos la veillée. Qu'il est bon pour des Canadiens de veiller ensemble!

• • •

Dimanche prochain, 30 novembre, aura lieu à 8 h., dans la salle de l'école des garçons, une partie de cartes suivie d'une partie de tartes.

FORT GARRY

La paroisse de Saint-Vital de Fort Garry désire annoncer à ses nombreux amis que les dames de la paroisse sont à organiser un grand bazar au profit des oeuvres paroissiales. Ce bazar aura lieu les 9, 10, 11 décembre. Outre les nombreux comptoirs qui seront dressés et aussi les différents amusements, les dames serviront un succulent souper au poulet et à la dinde pour la modique somme de 35 sous. C'est une obole et nous espérons que notre souper saura trouver de nombreux convives. Donc, remarquez bien les dates et venez entre 5 et 8 h., tous les jours du bazar, prendre part à notre souper. Il y en aura pour tous.

• • •

Notre presbytère avance et bientôt notre curé aura sa résidence parmi nous. L'on s'attend à ce qu'il soit prêt à habiter vers le 4 ou 5 décembre. Disons que c'est une jolie maison du style "bungalow" et construite de façon à faire honneur à notre paroisse. Malgré les temps difficiles que nous traversons, notre paroisse semble aller en avant. Une belle marque de courage...

• • •

Mercredi dernier, notre paroisse perdait un de ses vieux citoyens dans la personne de M. Philéas Bordeleau. Il rendait son âme à Dieu mercredi dans la soirée, après avoir reçu les consolations de notre sainte religion. Les funérailles ont eu lieu vendredi dernier et malgré la température très mauvaise, beaucoup ont tenu à assister au service. A la famille éprouvée nos plus sincères sympathies.

Fred Booth laisse 8 millions

Ottawa. — Le testament de Fred-J. Booth, d'Ottawa, dispose d'une fortune de plus de $8,000,000; il a été déposé pour vérification. L'ancien vice-président de la maison J.-R. Booth Company, Limited, est décédé le 6 août dernier. Le testament fait de ce riche héritage quatre portions égales qui doivent aller à sa veuve, Mme Francis-A. Booth, et à leurs trois enfants.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

M. l'abbé Lizotte a accepté le poste de chapelain à l'hôpital de Kenora. Il y remplacera M. l'abbé Louis Messier que son état de santé rend incapable de tout travail suivi actuellement. M. l'abbé Lizotte a quitté Saint-Boniface pour Kenora. M. l'abbé Messier est à l'hôpital de notre ville.

Les élections municipales

Jeudi et vendredi soirs derniers ont eu lieu des assemblées où les divers candidats aux élections municipales ont été entendus. Les nouveaux aspirants ont critiqué l'ancien régime et promis de faire mieux. Le maire et les échevins actuels ont défendu leur administration.

Il s'agit d'un choix judicieux à faire entre les hommes. Les nouveaux n'offrent rien de nouveau, mais s'offrent eux-mêmes. Si on les croit meilleurs que les anciens, il faut les choisir, sinon leur refuser son suffrage. La question est assez simple. Il s'agit de choisir entre des hommes connus; l'expérience, la sûreté de jugement, la réputation des candidats doivent entrer en considération.

Cinq candidats commissaires se présentent, dont trois seulement devront être élus. Ici encore, les électeurs devront choisir entre les hommes et les juger à leur valeur respective.

La Ligue Civique et les élections municipales

La Ligue Civique ne s'est prononcée en faveur d'aucun des échevins; elle s'est prononcée en faveur du maire Walsh. La Ligue représente à Saint-Boniface l'opinion de la masse de notre population. Elle est composée de gens de toutes les couleurs et de toutes les idées. Elle a toujours agi dans le sens du bien commun. Le maire Walsh a su gagner l'amitié de l'élément français à qui d'ailleurs il doit son poste. Des trois candidats à la mairie il est le seul qui puisse parler notre langue. Personne n'a vu M. Campbell à l'oeuvre et personne ne voudra lâcher la proie pour l'ombre. Les citoyens connaissent assez M. Swain pour vouloir le voir rester chez lui. M. Walsh est décoratif, affable, honnête. Il a fait son possible et on ne peut rien lui reprocher de sérieux. En diverses occasions qu'il est inutile de rappeler, il a montré sa sympathie à l'élément français. La Ligue Civique s'est prononcée en sa faveur et elle aura l'appui de tous nos concitoyens de langue française.

(Communiqué)

Mort du docteur Bourgouin à Montréal

L'hon. James Prendergast, juge en chef de la province, a reçu la triste nouvelle de la mort de son gendre, le Dr Bourgouin, médecin bien connu de Montréal. Le Dr Bourgouin était depuis plusieurs années attaché à l'hôpital Sainte-Justine à Montréal, où il a rendu de grands services. Mme Bourgouin, née Prendergast et fille de l'hon. juge Prendergast, est décédée il y a un peu plus de deux ans.

Mme Prendergast a quitté Winnipeg la semaine dernière en route pour Montréal. L'hon. juge est allé la rejoindre samedi et a assisté aux funérailles qui ont eu lieu à Montréal lundi matin.

Le Dr Bourgouin laisse une famille de huit enfants, tous en bas âge.

Nous présentons à l'hon. juge et à sa famille nos sympathies les plus sincères.

Le Concert de la Sainte-Cécile

— Tu viens au Collège, vendredi?
— Pourquoi?
— Le concert!
— Le concert... Pas certain...
— Un rendez-vous?
— Non...
— Alors, quoi?
— J'hésite. Il y a tant de choses!
— Pas comme celles-là!
— Oh! je sais...
— Donc, tu viens!
— !!

— Tu as vu le programme... Un régal! Palestrina, Bach, Gounod, Noyon, bref, tous les maitres. Et cela par une chorale de soixante-dix voix. Ça vaut trois fois son argent pour les seules voix d'enfant.

— Alors, tu me paies mon billet... Ont-ils quelque chose pour nous dérider?

— Pour sûr! Un extrait des "Plaideurs" de Racine: la fine fleur de l'esprit. Une piécette de "Brochet": "Les chiens ont des puces". Original, hein, comme titre? Une saynète, pour finir, jouée par des tout petits. Ils sont à croquer, paraît-il.

— Tu me tentes...

— Alors, c'est entendu. Je serai chez toi, à huit heures. Le concert est annoncé pour huit heures et quart, ce qui, au Collège, veut dire que ça commencera à huit heures et quart, avec ou sans nous. Le bonsoir! A vendredi!

La séance de la "Liberté aura lieu lundi soir

La séance de la "Liberté" donnée par les artistes du Cercle Molière, qui avait été annoncée pour dimanche prochain, dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, a été remise au lundi.

Cette séance est gratuite pour tous les abonnés en règle de la "Liberté" qui ont droit à deux billets. Ces billets leur seront distribués à domicile par les membres du Cercle La Vérendrye. Les personnes non abonnées pourront se procurer des billets (75 sous réservés, 50 sous non réservés) au bureau de la "Liberté" à Saint-Boniface.

Dimanche, à 2 h. 30 de l'après-midi, une représentation sera donnée pour les enfants de Saint-Boniface.

Le nouveau pont

Il semble que les difficultés qui ont jusqu'ici fait trainer les négociations se soient aplanies. Les représentants des deux villes, ainsi que ceux du gouvernement et des municipalités, s'étaient d'abord entendus sur la part de chacun. Les deux villes elles-mêmes ont fini par en venir à une harmonie complète en ce qui touchait la proportion de la main-d'oeuvre fournie par chacune. Il reste encore la question du pont lui-même. Saint-Boniface voudrait que le pont fût exclusivement d'acier. Après certains pourparlers, il semble que Winnipeg en vienne également à cette conclusion. Les travaux commenceront donc sous peu. Durant les travaux, le pont actuel sera fermé et les passants devront traverser par le pont Provencher ou le pont Osborne.

Une foule d'ouvriers sans travail attendent avec impatience que l'on commence les travaux.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée mensuelle du 18 novembre

M. le président ouvre l'assemblée en souhaitant la bienvenue à un bon nombre d'hommes non encore membres, et les invite à se mettre en famille comme chez eux.

Après lecture des minutes de l'assemblée précédente, plusieurs questions dans l'intérêt du cercle furent discutées.

M. Doucet nous fit un rapport sur la question du pont de Norwood. Winnipeg et Saint-Boniface se sont entendus sur la question de la main-d'oeuvre: deux tiers sera prise parmi les ouvriers de Saint-Boniface et un tiers parmi ceux de Winnipeg. Les travaux ne commenceront guère avant le début de janvier et en attendant, la ville fait un arrangement avec le gouvernement pour redresser la rivière la Seine en arrière de l'établissement de la Cie Western Steel. Ce travail commencera aussitôt que les arrangements seront terminés.

M. le président fit un rapport financier concernant le club de balle au camp de Saint-Boniface; après une bonne saison, où il nous a montré sa capacité, il sort, toutes dépenses payées, avec un surplus à son crédit de $3.87.

M. Ul. Bélanger remercia le président et les membres du Cercle pour l'encouragement qu'ils ont bien voulu donner au club de balle.

Le Cercle Ouvrier Saint-Joseph a décidé, sur suggestion de l'exécutif, de faire une partie de cartes le 3 décembre, au profit de la Société Saint-Vincent de Paul, dans la salle de l'école Provencher. L'exécutif sera en charge du comité d'organisation.

Le R. P. Schelpe, S.J., du Collège de Saint-Boniface, fut le conférencier de la soirée. Le Révérend Père traita la question du "Droit des ouvriers de se mettre en grève".

Selon notre religion, nous dit-il, l'ouvrier a le droit de se mettre en grève, sous condition que la grève soit juste, basée sur des motifs très graves et que tous moyens légitimes ont été employés vis-à-vis du patron pour lui faire donner satisfaction aux employés.

Pendant une bonne heure le Révérend Père nous expliqua clairement ces trois conditions, et après plusieurs questions de la part de l'auditoire, auxquelles le Révérend Père répondit, tous furent satisfaits des renseignements fournis par cette bonne causerie.

Les remerciements de l'assemblée au R. P. Schelpe furent adressés par M. F. Jodoin.

M. F. Jodoin égaya l'assistance avec une chanson de sa composition, donnée à l'occasion d'une perception de l'Association d'Education en Alberta, ainsi qu'une autre intitulée "On est Canayen ou on ne l'est pas"

Tous apprécièrent les cigarettes ainsi que la rafle de $2.50 données par le Cercle. L'heureux gagnant fut notre cher aumônier, M. l'abbé A. Boulet, qui eut la bonté de remettre son prix pour le tirage du mois de décembre.

Au-delà de 200 hommes de toutes professions et métiers se trouvaient là groupés à cette occasion.

LE SECRETAIRE.

P. S. — N'oubliez pas notre partie de cartes au profit de la Saint-Vincent de Paul, donnée dans la salle de l'Ecole Provencher, le mercredi 3 décembre, à 8 h. précises. Amenez vos amis et connaissances. De bons et nombreux prix seront donnés aux gagnants. Prix d'entrée, $5 en or pour les dames et $5 en or pour les messieurs.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Pour donner un caractère un peu plus imposant à la petite vente de charité organisée par les Dames du Cercle, annoncée pour les 5 et 6 prochain, dans une salle de l'Union Canadienne, l'on a décidé de la faire précéder d'un "shower" qui aurait lieu, le jeudi après-midi 4 décembre, de 3 h. à 6 h., à la résidence de Mme A.-C. Larivière, 244, rue Dumoulin. Les dames organisatrices ne se montreraient pas difficiles, mais désireraient recevoir de préférence tout article vraiment utile: vêtements, lingerie, épiceries, enfin toutes choses faciles à conserver. Ce en quoi ce "shower" différerait légèrement de la vente elle-même, alors qu'on accepterait des gâteaux, des bonbons qui n'auraient pas le temps de perdre leur saveur.

On me prie d'annoncer également que pendant toute la durée de notre vente, on pourra, moyennant 25 sous, occuper ses loisirs à jouer le bridge. Un prix sera offert au gagnant le soir de la clôture.

A.-G. RAYMOND,
Sec.-correspondante.

Remerciements

Le dernier numéro de la **Liberté** donnait un compte rendu flatteur de notre concert du 17 novembre. Depuis, nous avons reçu des compliments, des conseils et des critiques. On s'expose quand on fait de la musique et il faut pouvoir accepter tout cela. Si les félicitations sont quelque peu méritées, le reste ne nous nuira pas, nous saurons en profiter.

Si notre petite soirée a plu, nous le devons en grande partie à Mmes Elisa Brault-Muller et Louise Thibault, à MM. Lucien Trudeau et Camille Sainte-Marie, artistes généreux de leurs talents et sans lesquels le programme aurait laissé à désirer.

M. Camille Fournier, en annonçant les différents numéros inscrits au programme, et MM. les huissiers de la cathédrale, qui s'étaient chargés de placer les auditeurs, nous ont enlevé bien des soucis. A tous, merci!

Mgr Jubinville, en quelques mots, a bien voulu encourager notre directeur et les musiciens à continuer le bon travail commencé. C'est ce que nous espérons pouvoir faire.

LE COMITE DE LA FANFARE
LA VERENDRYE.

Baptêmes

Le 23 novembre — Marie-Antoinette-Rose-Gratia, née le 23, enfant d'Eugène Bruce et de Clarina Hogue. Parrain, Antoine Bruce; marraine, Noëlla Bruce.

Le 23 novembre — Marcel-Wilfrid-Doria, né le 18, enfant de Henri Orieux et de Berthe-Alice Orieux. Parrain et marraine: Wilfrid Lavallée et son épouse, née Rose-Anna Bérard.

Sépultures

Le 18 novembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Mary Higgins, épouse de Bernard Higgins, décédée à l'hôpital le 16 courant, âgée de 55 ans.

Le 24 novembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps de Wenceslas Tessier, prêtre, Jésuite, du Collège de Saint-Boniface, décédé le 21, à l'âge de 61 ans.

PETITES NOTES

M. J.-O. Sainte-Marie a vendu son atelier à M. J.-A. Guay, de Ponteix, Sask., qui en a pris possession samedi dernier. M. et Mme Sainte-Marie iront résider à Chicago, Ill. Ils sont au Manitoba depuis 1877.

La natalité se maintient au Canada grâce au Québec

Washington. — Le Canada est le seul pays au monde qui se soit maintenu au premier rang pour la natalité trois siècles durant. C'est ce que révèle un livre de M. Robert-R. Kuczynski, l'"Enregistrement et les statistiques des naissances au Canada", que vient de publier ici l'Institut économique Brookings.

Cet ouvrage est évidemment le fruit de recherches ardues. En ce qui concerne le Canada français, Kuczynski estime que le taux de natalité est tombé du pourcentage élevé de 42.5 par mille (1884-1890) à celui de 32.5 par mille (1926-1928). Autrefois, dit-il, le taux de natalité se maintenait extraordinairement élevé. Le chiffre annuel des naissances pour mille femmes en âge de porter des enfants était de 350 en 1665-1667. En 1926-28, ce chiffre était tombé à 135.

Cette fécondité de la province de Québec, conclut-il, qui s'est maintenue extraordinairement élevée pendant trois cents ans est encore aujourd'hui aussi élevée que celle de l'Allemagne au commencement du siècle. La natalité dans le reste du Dominion est beaucoup moins forte. C'est dans les provinces maritimes et l'Ontario, où prédomine l'élément anglais, qu'elle est plus basse; elle est presque aussi basse que dans la plupart des pays civilisés de l'Occident.

Ces Marseillais!

Un Marseillais qui revenait d'un voyage en Extrême-Orient, racontant ce qu'il avait vu, disait:

— Il fait tellement chaud sous l'Equateur qu'on y est obligé de couvrir les poules de glace pour qu'elles ne pondent pas des oeufs durs.

Feuilleton de la "Liberté" No 3

ANITA

M. DELLY

(Suite)

Anita, s'étant assurée que nul n'en prendrait ombrage, fit sa retraite de cette orangerie. Avec une étonnante adresse, elle sut lui donner un aspect rangé et presque élégant. Les objets les plus laids, relégués dans un coin, se trouvèrent à peu près cachés par une vieilles armoire aux massives ferrures, et tout ce qui avait encore quelque apparence fut disposé avec un goût inné, un sens artistique très remarquable chez une enfant et qui montrait bien en elle la fille de Bernhard Handen, le délicat, le poète, qui n'avait pu trouver son idéal dans la maison de ses savants ancêtres. Et cette tendance héréditaire se révélait mieux encore dans les détails: quelques fleurs baignant dans un vieux vase écorné ou dans une coupe de cristal sans pied, des assiettes de faïence choisies parmi les moins ébréchées, quelques tableaux suspendus çà et là avec l'aide de Charlotte, trop heureuse, l'excellente femme, de voir l'enfant se distraire à cette besogne.

Un jour, en attirant à elle une vieille gravure cachée derrière un meuble, Anita découvrit une toile couverte de poussière et de fines draperies de toiles d'araignée. Lorsqu'elle les eut fait tomber, l'enfant jeta un cri de surprise qui fit retourner Charlotte.

— Regardez donc cette jolie dame... Qui est-ce, Charlotte?

La femme de chambre s'approcha et jeta un coup d'oeil sur ce portrait représentant une jeune femme en riche toilette de brocart. Une immense collerette de dentelle entourait ce visage fin et charmant, aux grands yeux bleu foncé très pénétrants. A travers la belle chevelure noire couraient des fils de perles d'une grosseur remarquable.

— Mais... Mademoiselle Anita, vous lui ressemblez! s'écria Charlotte avec stupéfaction.

Et, de fait, c'était, chez l'une et l'autre, la même coupe de visage, les mêmes traits fins, les mêmes yeux bleus manifiques à l'expression à la fois énergique et douce, d'un charme attirant. Une seule différence existait. Tandis que chez la jeune femme la carnation très blanche, presque transparente, était celle des races du Nord, Anita avait un teint ambré, tout méridional, qu'elle tenait de sa mère.

— Savez-vous qui c'est, Charlotte? répéta Anita très intéressée par la constatation de la femme de chambre.

— Je crois que c'était une demoiselle Handen, mariée à un riche orfèvre du temps jadis. Je me rappelle que M. le professeur en a parlé un jour à M. le pasteur Heffer, et il racontait que cette dame Grenbach — c'était le nom de l'orfèvre — était aussi célèbre dans son temps par sa science que par sa beauté. Et, ce qui vaut mieux, elle était bonne et charitable.

Anita demeura quelques instants silencieuse, absorbée dans ses réflexions, puis elle alla rejoindre Charlotte, occupée à ranger à l'autre bout de l'orangerie.

— Vous devez vous tromper, Charlotte, ce n'est pas possible que je ressemble à cette dame, puisqu'elle est jolie et que je ne le suis pas. Non, je ne le suis pas! répéta-t-elle en voyant le geste de protestation de Charlotte. J'ai bien entendu hier Frédérique dire à Ary que j'étais très désagréable à regarder... Mais qu'importe? ajouta-t-elle en secouant doucement ses boucles brunes, qu'importe, Charlotte, si je peux un jour devenir bonne?

— Ah! pauvre agneau, pour bonne vous l'êtes, et plus à vous seule qu'eux tous! pensa Charlotte.

Mme Handen avait rigoureusement maintenu sa ligne de conduite envers la fille de Bernhard. Anita prenait ses repas à la table de famille, mais, hors de là, elle vivait séparée. La petite pièce près de la chambre de Charlotte, jugée provisoire par cette dernière, avait été définitivement attribuée à l'enfant. Celle-ci était exclue de la salle d'étude et voyait fort rarement ses cousins, toujours hostiles comme les deux aînés, ou indifférents comme Bettina et les plus jeunes. L'aimable et silencieuse enfant, dont les pas légers ne faisaient pas percevoir la présence dans la vieille maison, était véritablement une étrangère.

Parfois, Charlotte l'emmenait dans quelques courses à travers la ville, mais la fillette préférait aller s'asseoir dans lo'rangerie où elle avait porté ses livres et ses cahiers. Par l'organe de Charlotte, Mme Handen lui avait signifié qu'elle eût à se remettre à l'étude en attendant le moment où une décision serait prise relativement à son instruction.

Anita possédait une vive intelligence et un ardent amour du travail, et l'étude avait toujours été pour elle sans fatigue et sans ennui. Mais ce coeur d'enfant, brisé par le chagrin, découragé par l'aversion qu'elle savait inspirer, ne trouvant pas autour de lui la tendresse dont il était avide, ce pauvre coeur fut long à revenir de son engourdissement, à reprendre intérêt à ces études commencées sous la tendre direction du père bien-aimé. Enfin, un jour vint où Anita put dire en toute vérité à Charlotte:

— Combien il est agréable d'étudier, d'apprendre toujours quelque chose! Charlotte, je veux être une savante, pour leur montrer que je suis une Handen.

Et Charlotte approuvait, tout heureuse de voir l'enfant moins triste durant quelques instants.

Un matin de juin, Anita descendit de bonne heure et se dirigea vers sa chère retraite. Maintenant, le rosier portait des fleurs, de superbes roses d'un rouge foncé et velouté qui faisaient le bonheur de la fillette. Elle leur jeta en entrant un regard d'affection et s'installa commodément dans un antique fauteuil en tapisserie quelque peu détériorée. Ayant ouvert un cahier, elle se mit à écrire, tout en aspirant l'air délicieusement rafraîchi par une averse nocturne et parfumé d'une senteur d'herbes et de fleurs humides.

Mais, au bout d'un instant, la plume échappa aux doigts de l'enfant. Les sons pénétrants du violoncelle d'Ary, rendus par la distance infiniment suaves et doux, parvenaient jusqu'à elle, et, invinciblement, elle se laissait envahir par la fascination que la musique avait toujours exercée sur elle. Souvent, cachée dans un coin sombre du vestibule, elle était demeurée immobile, prêtant l'oreille aux mélodies délicates et aux prodiges de virtuosité dont se jouait le jeune artiste.

Et voici que des pas précipités rompaient le charme. Charlotte apparut sur le seuil de l'orangerie.

— Vite, Mademoiselle, venez vous habiller, Mme Handen vous attend pour aller chez les demoiselles Friegen. Ce sont des demoiselles catholiques qui ont quelques élèves de leur religion, expliqua-t-elle en voyant l'air stupéfait de l'enfant.

Un quart d'heure plus tard, Anita entrait dans la salle d'étude où Mme Handen tricotait en l'attendant. Léopold et Félicité, les deux jumeaux de huit ans, travaillaient assidûment, mais Bettina, selon une habitude qui semblait lui être familière, avait plus souvent le nez au plafond que sur ses livres. Cette jolie petite créature dérogeait aux traditions laborieuses des Handen en se montrant d'une invincible paresse.

Frédérique se tenait debout près de la fenêtre vers laquelle son visage sombre et révolté se trouvait tourné. Sans doute, une fois de plus, s'étaient heurtés l'ombrageux orgueil de l'enfant et la volonté tenace et froide de la mère. Très fière de la beauté de ses autres enfants, Mme Handen se sentait instinctivement humiliée du visage très irrégulier de sa fille aînée, de ses mouvements brusques et gauches et de la taciturnité, du manque d'attrait et d'amabilité de ce caractère bizarre. Jamais elle n'avait cherché à sonder le dessous de cette écorce rugueuse, à étudier le coeur de son enfant et à s'en faire aimer. Seul le professeur l'avait fait, seul il avait su incliner cette volonté rebelle, et seule aussi, Frédérique l'avait aimé.

D'un regard rapide, Mme Handen inspecta le costume d'Anita, puis, sans un mot, elle se dirigea vers la porte. Ce fut ainsi, dans ce même silence, qu'elle longea avec l'enfant de vieilles petites rues aux murs noirâtres, couverts de lichens, couronnés de ravenelles et de digitales. Elle sonna enfin à une maison grise, garnie d'une énorme glycine, aux grappe pâles et embaumées.

Le coeur d'Anita battait à grands coups en pénétrant dans le petit salon très simple, mais orné de fleurs à profusion. Comment seraient ces femmes à qui elle allait être confiée? Pourrait-elle les aimer ainsi qu'elle le désirait ardemment?

Dès le premier regard jeté sur Mlle Rosa Friegen, l'aînée des deux soeurs, Anita fut fixée. La laideur de ce visage s'effaçait sous le charme des yeux noirs décelant une profonde intelligence et une exquise bonté. Tandis que Mme Handen parlait, l'enfant les sentait attachés sur elle, d'abord avec intérêt, puis avec une affectueuse pitié.

— Nous serons très heureuses de nous occuper de cette chère petite, Madame, répondit-elle, en passant une main caressante sur les boucles brunes de la petite fille. D'après ce que j'ai compris, vous désirez que nous nous en chargions complètement, tant pour l'instruction religieuse et profane que pour l'éducation proprement dite?

— C'est cela même, Mademoiselle. Notre religion différente, des ennuis de famille m'interdisent de prendre la charge morale de cette enfant, et je vous la confie... A vous de voir si vous voulez l'accepter.

— Certes, Madame! répondit Mlle Friegen, en adressant à Anita un affectueux sourire. Envoyez-moi cette chère petite quand vous le voudrez. Je m'occupe principalement des sciences et de l'éducation religieuse, tandis que ma soeur Elisabeth se charge des lettres et des arts, dessin, musique...

Un geste de Mme Handen l'interrompit.

— J'oubliais de vous prévenir, Mademoiselle, que la musique doit être exclue de votre programme, ma volonté étant qu'Anita ne l'apprenne jamais.

L'enfant eut un tressaillement, son regard désolé se leva vers Mme Handen. Quoi! l'objet de ses rêves, la musique tant aimée lui était interdite!

Mais la veuve ne parut pas comprendre l'éloquente prière de ces beaux yeux et se leva pour prendre congé de Mlle Friegen, en fixant au lendemain les débuts d'Anita dans la vie scolaire.

Une question brûlait les lèvres d'Anita durant le trajet de la maison grise à la demeure des Handen, mais elle n'osait la formuler. Enfin, en entrant dans le vestibule, elle prit une soudaine résolution et, s'avançant vers Mme Handen qui se dirigeait vers la salle d'étude, elle demanda:

— Madame, pourquoi ne voulez-vous pas que j'apprenne la musique?... Je l'ai commencée avec ma chère maman et je l'aime tant?...

— Cela importe peu, dit froidement Mme Handen. Tenez-vous pour assurée qu'il ne sera jamais question de musique pour vous, petite. Il est inutile de m'en reparler jamais.

— Je crois bien! dit la voix ironique d'Ary qui sortait de la salle d'étude et avait entendu la question d'Anita. Elle serait capable de faire comme sa mère et de trainer notre nom sur les affiches du théâtre!

Il s'interrompit brusquement. Devant lui se dressait une petite créature au regard étincelant d'indignation. La douce enfant, timide et effacée, s'était encore une fois transformée en entendant cet accent de suprême dédain qui témoignait trop bien du mépris dont on couvrait sa mère. C'était la colère, mais une sainte et filiale colère qui colorait son teint mat et faisait trembler sa voix, tandis qu'elle s'écriait:

— Je vous défends de parler de maman, vous entendez!

Un moment, Mme Handen et Ary demeurèrent stupéfiés, visiblement abasourdis devant l'audace de l'enfant.. Mais le jeune garçon se reprit vite.

— Vous défendez!... répéta-t-il d'une voix frémissante. Qu'êtes-vous pour prononcer de semblables paroles? Ne savez-vous pas que nous pourrions vous jeter à la rue, comme une aventurière que vous êtes?

Les yeux d'Anita, ces grands yeux bleus dont Ary avait dit un jour qu'ils semblaient toujours demander quelque chose, enveloppèrent le jeune garçon d'un regard de défi. Non, en cet instant, ils ne mendiaient plus un peu d'affection, mais ils révélaient la révolte d'un être profondément blessé dans son amour filial.

— Mettez-moi donc dehors! J'aime mieux cela que d'entendre mépriser mon cher père, et maman qui était si bonne. Oui, mettez-moi dehors! répéta-t-elle avec énergie.

— Vraiment, voilà une charmante nature! dit Mme Handen avec calme. Ary, le conseiller avait raison en me prédisant les défauts de cette petite. Remontez, petite révoltée, et demeurez dans votre chambre pour dîner.

Anita passa une tranquille soirée dans son humble chambrette, loin de ces parents hostiles et dédaigneux. Devant ses yeux étaient placés les portraits de Bernhard Handen et de Marcelina, les parents tant aimés. Combien ils étaient méprisés dans cette maison! Mais elle les défendrait malgré tout, elle saurait vaincre sa crainte des mots ironiques d'Ary, des froides remarques de Mme Handen, et surtout... surtout des sarcasmes du conseiller.

Oh! ce conseiller... C'était la terreur d'Anita. L'orgueilleux et irascible personnage semblait l'avoir prise en haine et ne lui ménageait pas les paroles méprisantes pendant le dîner auquel il s'invitait souvent. Sans doute Mme Handen lui avait conté la brève petite scène entre Ary et Anita, car le lendemain, il dit à l'enfant d'un ton moqueur:

— Eh bien! la petite chanteuse, nous ne pourrons donc pas faire comme maman? C'est bien dommage, hein?

Anita se tenait assise sous les premiers tilleuls. Elle venait de rentrer de chez les demoiselles Friegen et attendait le dîner en surveillant les deux derniers enfants, Hermann et Claudine, que la bonne, appelée par Mme Handen, lui avait confiés un instant. Sur les genoux de la fillette, les bébés avaient déposé un tas de feuilles qu'ils s'efforçaient d'augmenter en allant glaner après les arbustes proportionnés à leur taille... En entendant les paroles de l'odieux conseiller, encore accentués par un méchant sourire, elle se leva brusquement, le coeur bondissant d'indignation. Les feuilles s'échappèrent, jonchant le sol, aux cris de désespoir des enfants.

Mais Anita n'entendait rien... non, pas même une voix qui murmurait à son oreille:

— Ne lui répondez rien, faites comme moi.

C'était Frédérique qui lui donnait cet avis... Frédérique qui nourrissait cependant contre elle une étrange animosité et ne lui parlait pour ainsi dire jamais. Dans sa haine contre le conseiller, l'aînée des Handen oubliait son hostilité envers la petite étrangère, elle l'engageait à imiter le méprisant silence qu'elle-même opposait aux sarcastiques attaques du grand-oncle qui ne l'aimait pas.

Mais Anita était emportée par l'indignation, et, pauvre petit oiseau blessé, elle allait se défendre contre le fauve sans pitié... Heureusement, le conseiller se détourna soudain en entendant derrière lui la voix douce du pasteur Heffer. Celui-ci arrivait en causant avec sa soeur, et sans doute avait-il entendu la phrase méchante du conseiller, car il répondit avec une certaine froideur au bonheur bruyant du corpulent personnage.

— On ne vous a pas vu depuis un siècle, Heffer, eh! depuis la mort de Conrad... Ah! vous avez amené votre fils!... Mon cher, c'est votre portrait à seize ans, n'est-ce pas, Emma?

Mme Handen inclina la tête en signe d'assentiment... Il fallait vraiment le témoignage de ces deux personnes ayant connu Hermann Heffer dans son adolescence pour croire qu'il eût jamais possédé ces formes rondelettes, ces bonnes joues rouges et ce sourire d'heureuse insouciance. Le regard seul, droit et plein de bonté, était le même chez le père et le fils.

Le jeune garçon alla tendre la main à Frédérique dont la physionomie maussade s'était un peu éclairée en l'apercevant, puis il se tourna vers Anita qu'il voyait pour la première fois et demeura indécis, ne sachant trop s'il devait prendre l'initiative de la présentation envers cette petite fille silencieuse qui le regardait gravement.

— Anita, voici mon fils Ulrich, dit gravement le pasteur qui s'était rapproché. Il avait grand désir de faire votre connaissance, car j'ai beaucoup parlé de vous chez moi, ma chère enfant.

Elle le regarda d'un air incrédule. Etait-ce possible qu'on se fût occupé d'elle, l'enfant méprisée que ses parents reniaient autant qu'ils le pouvaient, que les jeunes amis de ses cousins tenaient à l'écart et toisaient avec une dédaigneuse hauteur? Et pourtant, il n'y avait pas à douter de la sincérité du pasteur. Le clairvoyant petit coeur d'Anita avait deviné la loyauté et la bonté de cet homme qui, seul, l'avait défendue un jour.

Elle mit sa main avec empressement dans celle d'Ulrich, qui la regardait avec ses bons yeux souriants et lui parlait avec amabilité. Mais, un instant plus tard, elle entendit Frédérique qui disait dédaigneusement à son cousin:

— Es-tu peu fier, mon pauvre Ulrich, d'aller traiter en camarade cette petite étrangère! Tiens-toi donc à ta place et laisse-la tranquille!

— Eh! laisse-moi en repos toi-même! répliqua Ulrich avec impatience. Elle est très gentille, et toi tu n'es qu'une orgueilleuse.

Pendant le repas, Anita se trouva placée près d'Ulrich; pour la première fois depuis son arrivée dans cette maison, le dîner ne lui parut pas long. Le fils du pasteur était un joyeux et aimable voisin, et, sans souci des airs dédaigneux d'Ary et des regards sombres de Frédérique, il s'entretint gaiement avec la petite fille.

— Eh! dites donc, Heffer, dit ironiquement le conseiller en se penchant vers le pasteur, votre fils a l'air de trouver la petite catholique à son goût. S'il vous l'amenait plus tard comme bru, hein!

Et il se frotta les mains avec un gros rire moqueur, tandis que le pasteur ne pouvait se retenir de lever les épaules.

— Vous avez de l'imagination et vous voyez un peu loin, Monsieur le conseiller!

— Eh! qui sait!... Quel regard noir, Frédérique! Il s'adresse à Anita, je crois bien... Tu es jalouse, hein?

Une rougeur de colère couvrit le pâle visage de Frédérique, ses yeux, étincelants d'irritation, se posèrent une seconde sur le conseiller qui ricanait, puis elle les détourna brusquement avec une sorte de mépris...

— Ne fais donc pas cette tête ridicule, Frédérique, dit la voix paisible de Mme Handen. Anita, il est peu convenable, à votre âge, de parler durant tout le repas, ainsi que vous l'avez fait ce soir... D'ailleurs, nous avons à peu près terminé et vous pouvez remonter maintenant.

— Laisse-la ce soir, Emma, demanda le pasteur, ému du triste regard de l'enfant. Elle n'a pas beaucoup de distraction, cette petite.

— Des distractions... des distractions... on lui en donnera! grommela le conseiller. Laissez donc faire Emma, elle a plus de sagesse que vous, Heffer.

Le pasteur, connaissant l'obstination froide de sa soeur, comprit qu'il était inutile d'insister et adressa un amical sourire à l'enfant qui s'éloignait après avoir salué ceux qui étaient là. De sa petite chambre, Anita entendit bientôt les sons charmeurs du violoncelle d'Ary. Ils étaient tous là, réunis, écoutant cette musique délicieuse, et elle, l'orpheline, demeurait seule, éloignée comme un objet gênant. Elle n'était, elle ne serait jamais, selon la parole d'Ary, qu'une étrangère méprisée... peut-être haïe.

IV

La pluie tombait avec un bruit monotone et mélancolique dans les flaques formant sur le sol détrempé un chapelet de petits lacs. Les tilleuls, avec leurs feuilles penchées et ruisselantes, semblaient de malheureux noyés... Le devant de l'orangerie était transformé en une large mare et, à l'intérieur, par quelque fissure, filtrait une petite gerbe liquide qui s'égouttait sur la tête d'une Minerve mutilée posée sur une crédence boiteuse.

Mais, malgré la mélancolie extérieure, l'aspect était ici accueillant et presque gai. Le rosier étendait sur le mur ses branches verdoyantes, des plantes grimpantes au délicat feuillage cachaient la laideur des murailles, des fleurs, de modestes et printanières fleurs, baignaient dans des vases dont elles dissimulaient les brisures... Et dans l'atmosphère fraîche, flottait un léger parfum de violette.

La vétusté des meubles réunis en un coin familier était moins apparente sous le jour gris qui voilait d'une ombre douce les vieux tableaux et le cadre dédoré où souriait la dame en robe de brocart... Le regard de celle-ci semblait envelopper avec tendresse la jeune fille qui cousait activement près d'une table. N'était-ce pas sa soeur cadette, cette jolie créature aux boucles noires, aux magnifiques yeux foncés voilés de longs cils? Elle lui ressemblait singulièrement, et la même pénétrante douceur, la même grâce charmeuse éclairaient la physionomie de l'une et de l'autre. Mais, de plus, chez la jeune fille, le teint ambré formait un original et séduisant contraste avec les prunelles bleu sombre.

La petite main fine faisait marcher activement l'aiguille, et l'ouvrage arriva bientôt à sa fin. La jeune fille se leva pour atteindre une corbeille placée sur la vieille crédence. Elle demeura un instant debout, immobile, considérant avec quelque tristesse le jardin inondé et les arbres ruisselants. Aujourd'hui, Anita Handen, la courageuse, se sentait lasse et mélancolique. Sans doute fallait-il attribuer cet état d'esprit à l'anniversaire célébré par elle en ce jour. Car il y avait sept ans qu'elle était entrée dans cette maison et que son père était mort.

Sept ans!... Et cependant, qu'était-elle pour ses parents, sinon l'étrangère, toujours! Qui l'avait aimée ici, en dehors d'une fidèle servante?... Par bonheur, la Providence lui avait ménagé l'appui moral et l'affection des excellentes chrétiennes à qui avait été confiée son éducation. Là, dans la modeste maison des soeurs Friegen, elle avait trouvé, avec la nourriture intellectuelle, le pain du coeur et de l'âme; là, sa gaieté naturelle, refoulée dans la maison Handen, se ranimait au contact de quelques compagnes et de la brune et vive Mlle Elisabeth, la soeur cadette de Mlle Rosa.

Les blessures fréquentes infligées au coeur aimant et fier d'Anita par la dédaigneuse indifférence de ses parents étaient pansées avec tendresse par ces femmes d'élite, et, grâce à elles, Anita s'était épanouie au moral comme au physique, rose charmante et embaumée. Mais, à l'encontre de ses soeurs végétales elle sentait cruellement les épines qui l'entouraient. Dès son retour quotidien à la maison Handen, elle sentait s'appesantir sur elle une froideur hostile et ne rencontrait qu'indifférence et mépris. A maintes reprises, la colère était montée en elle et elle s'était sentie prête à haïr... Il avait fallu l'influence toute-puissante de la religion pour endiguer ces sentiments tumultueux. Aujourd'hui, elle leur pardonnait à tous...

A tous?... Non, elle devait se l'avouer, malgré tous ses efforts, elle n'avait pu oublier les railleries insultantes du conseiller Handen et l'orgueilleux mépris d'Ary... surtout la courte petite scène près du cercueil de son père. Maintes fois, depuis, sa jeune fierté s'était révoltée sous les paroles ironiques et les regards dédaigneux, et elle avait éprouvé un véritable soulagement le jour où son cousin était parti pour l'Italie. Il commençait sa carrière d'artiste, et dès ce moment il fut célèbre. Le merveilleux talent de ce très jeune homme enthousiasmait, faisait vibrer et frémir des auditoires d'élite. Depuis lors, demandé dans toutes les capitales de l'Europe, il n'était pas revenu dans la vieille maison.

Mme Handen avait passé les deux hivers précédents à Naples, afin de procurer un air plus doux à Félicité, attaquée de la poitrine. Ses fils avaient été mis sous la surveillance d'un parent habitant M..., et elle avait emmené ses quatre filles, laissant Anita aux soins des demoiselles Friegen. Ces hivers avaient donc été doux et heureux pour la jeune fille. Mais c'était fini, désormais. La veille, Charlotte était arrivée, précédant ses maîtresses et aussi, hélas! Ary... Ary, qui allait revenir gonflé sans doute de l'orgueil de ses succès, de plus en plus méprisant pour la parente qui usurpait une place dans la demeure de ses ancêtres. Et pourtant, c'était une si petite place!

Anita secoua avec impatience sa jolie tête. Quelle déraison de se tourmenter ainsi d'avance! Elle se tiendrait comme d'habitude à l'écart de cet hostile cercle de famille, et quand il le faudrait, eh bien! elle supporterait les humiliations inévitables, elle réagirait, avec la grâce divine, contre cette fierté qui bouillonnait en elle. Quant à se défendre, dans les cas nécessaires, elle saurait le faire maintenant.

Un bruit de pas interrompit ses réflexions. A travers le jardin, deux hommes s'avançaient, abrités sous des parapluies ruisselants et faisant de larges enjambées pour éviter les flaques les plus profondes. Mais il leur fallut metre résolument les pieds dans celle qui occupait le devant de l'orangerie, et les éclaboussures jaillirent, maculant le costume des arrivants.

Anita courut à la porte qu'elle ouvrit toute grande.

— Monsieur Heffer! dit-elle joyeusement. Pourquoi ne pas m'avoir fait prévenir, au lieu de venir vous mouiller ainsi?

— Je ne voulais pas vous déranger, ma chère enfant, dit le pasteur en se secouant, ce que fit également son compagnon après une amicale poignée de mains échangée avec Anita. Un peu de boue en plus n'est pas une affaire, n'est-ce pas, Ulrich?

Celui-ci eut un geste de joyeuse insouciance. Au premier abord, il était difficile de retrouver l'adolescent joufflu d'autrefois dans ce grand jeune homme mince et barbu. Mais on ne pouvait se tromper à cette voix sympathique, à ce regard empreint de bonté et de franche gaieté qui s'attachait sur Anita. Envoyé depuis plusieurs années dans une Université, Ulrich, à toutes ses vacances, avait revu la petite orpheline, pour laquelle il s'était toujours montré si cordial et l'amitié contractée dès le premier jour n'avait cessé d'exister entre eux.

— Il n'y a pas contre-ordre pour l'arrivée de ma soeur, mon enfant? demanda le pasteur, en prenant le siège que lui présentait la jeune fille.

— Non, Monsieur, c'est toujours pour ce soir. Etes-vous pour plusieurs jours à M..?

— Pour deux jours seulement. Nous sommes chez mon cousin Rusfeld et j'ai fait coïncider ce court séjour avec l'arrivée de ma soeur. Mais, savez-vous, Anita, que ceci est charmant! dit-il en désignant la gracieuse décoration florale. Et quel calme vous trouvez ici! C'est vraiment la retraite d'une travailleuse, d'une savante, car tu sais, Ulrich, que cette petite Anita est en passe de devenir un puits de science!

La jeune fille eut un léger éclat de rire.

— Vous vous moquez de mon pauvre petit savoir, Monsieur Heffer! En réalité, j'ai encore tant de choses à apprendre pour arriver à mon but!

— Et serait-il indiscret de vous demander quel est ce but? demanda le pasteur avec intérêt.

Une flamme passa dans les yeux d'Anita.

— Je veux leur montrer que je suis aussi bien qu'eux une Handen, par le nom et par la science! dit-elle d'un ton de résolution fière.

— Voilà un noble et bien légitime désir! s'écria Ulrich. Oui, vengez-vous ainsi, Mademoiselle, et un jour ils seront bien obligés de vous rendre justice.

Anita secoua mélancoliquement la tête.

— Je n'y compte guère, je vous assure. J'agis ainsi pour ma satisfaction personnelle et aussi, vous vous en doutez bien, pour acquérir un moyen d'existence dont j'aurai certainement besoin.. Mais qui arrive donc là-bas?

Ulrich se détourna et s'écria d'un ton d'intense surprise:

— On dirait... Mais oui, c'est le conseiller!

— Le conseiller! murmura Anita dont les beaux sourcils se froncèrent.

Que venait faire dans sa chère retraite cet homme qui la détestait? Jusqu'ici l'orangerie avait échappé à ses investigations malveillantes... mais, s'il s'aventurait là par ce temps, c'était sans aucun doute mû par une pensée de méchanceté.

— Il est transformé en naïade, véritablement, s'écria Ulrich avec un joyeux éclat de rire. Et quelles enjambées il fait, ce pauvre conseiller!... Flac! le voilà les pieds dans une mare!... Faut-il ouvrir, Mademoiselle?

— Eh oui, il le faut bien, Monsieur Ulrich.

Une minute plus tard, le gros conseiller, ruisselant, s'engouffrait dans l'orangerie.

— Quelle sottise de venir vous cacher ici! gronda-t-il furieusement. Vous serez cause, Heffer, que je vais être cloué par mes rhumatismes... et tout cela parce qu'il a plu à une petite sotte de venir s'installer dans une espèce d'écurie!

— Mais, Monsieur le conseiller, rien ne vous forçait à venir jusqu'ici, dit tranquillement le pasteur, tandis que le corpulent personnage, jetant à terre son aprapluie, se secouait comme un barbet. Vous pouviez envoyer Thomas me prévenir.

— Thomas... Thomas... il aurait d'abord fallu le trouver, Thomas!... Enfin, venons-en à notre affaire, car vous pensez bien que si j'ai affronté la traversée de cet abominable jardin, ce n'est pas pour admirer le salon de cette demoiselle.

Mais, en prononçant ces paroles, un regard méchamment curieux inspectait l'orangerie dans tous ses recoins.

— Là, voyez-vous, Heffer, comme elle s'est installée ici! Elle s'est sans plus de façon approprié ce qui lui plaisait. Vraiment, je ne comprends pas Emma de permettre cela. Après tout, elle n'en sait rien, sans doute, car elle ne vient jamais ici... Ah! voilà qui est curieux!

Il venait d'apercevoir le portrait de la jeune dame aux yeux bleus. En suivant la direction de son regard, le pasteur et Ulrich eurent une même exclamation.

(A suivre)

AU SACRE-COEUR

dimanche 30 novembre

C'est dimanche prochain qu'aura lieu la séance organisée sous les auspices de la Chorale. Outre un programme musical choisi, il y aura une comédie sous la direction de M. Camille Sainte-Marie, intitulée: "Je grogne? Moi!", avec les personnages suivants.

Germaine, Mlle C. de Denus; Yvonne, Mme C. Sainte-Marie; Paul, Denis Belair; Lucy, Mme C. Robillard; Georges, M. C. Sainte-Marie; Mme Beaulieu, Mlle M. Chabot. La scène se passe à Paris en 1920.

La partie musicale comprend un petit orchestre sous la direction de Mme Louise Thibault, avec M. Alfred Zimmerman, violoniste, Mlle Hazel Carson, violoncelliste (ces deux derniers sont gradués du "London College of Music"), M. Stuart Scorer, flutiste, et M. A. Jeffries, clarinettiste. Ces instrumentistes sont parmi les professionnels les plus en vue à Winnipeg et sauront vous plaire. Il y aura ensemble, duo et solo.

Mme Eliza Brault-Muller, soprane, chantera "Il Bacio", de Arditi, et "Nymphes et Sylvains", de Bemberg. La toute petite Noëlla Raymond jouera au piano "Arabesque", de Bergmuller, et "Papillon", de MacLachlan. Vous direz sans doute: Voilà une artiste en herbe.

Ensuite, M. Charles-P. Weight, de la troupe du théâtre Dominion, dira un morceau de son répertoire.

On peut se procurer les billets chez Mme E. Belair, présidente de la Chorale, en charge de l'organisation.

Baptême

Le 20 novembre — Joseph-Henri-Jean, enfant de Joseph-Etienne Montpetit et d'Eugénie Brossoit. Le parrain et la marraine furent M. et Mme J. Ness.

Mariage

Le 22 novembre — Samedi dernier, M. Léopold Fournier et Mlle Alice Gauthier unissaient leur destinée; à 8 h. 30, le R. P. Vézina, O.M.I., curé, dit la messe pour les époux et donna la bénédiction nuptiale en présence d'une nombreuse assistance; MM. J.-B. Fournier et Apollinaire Gauthier servirent de témoins. Au cours de la cérémonie, Mme Thibault joua de l'orgue avec la maîtrise qu'on lui connait.

Sépulture

Le 22 novembre — A dix heures, samedi, eurent lieu les funérailles de Mme J. Chrisp. Après plus d'un an de maladie, Mme Chrisp, née Eugénie Falcon, disait adieu à la terre, au soir du 20 novembre, âgée de 29 ans. Elle repose au cimetière Sainte-Marie.

Au Club Saint-Jean-Baptiste

Le 19 novembre. — Elle se continue la série des causeries au Club Saint-Jean-Baptiste. Mercredi dernier, son honneur le juge L.-P. Roy, autrefois de résidence en notre paroisse et ancien président de notre Société Saint-Jean-Baptiste, vint nous donner un tableau de la position que les Canadiens français occupent au Manitoba; montons, montons toujours! Mais, pour monter, soyons persévérants dans l'esprit de travail et dans l'esprit d'économie. Pour présenter et pour remercier l'orateur M. B. Léveillé et le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., répondirent à la suggestion de M. le président, M. M. Gatien.

A la suite de la causerie, il y eut une partie de pommes. Grand merci à ceux qui ont contribué à relever les finances du club.

Partie de cartes

Le 23 novembre. — Ce soir-là, l'on joua au 500, au whist et au bridge; ce soir-là, Mme J.-L. Provost, à son tour, remportait un beau succès; ce soir-là, son honneur le maire de Winnipeg vint passer quelques instants au milieu de nous.

Liste de prix décernés:

Au whist: Mmes A. Gauthier et Gowan, ainsi que Mlle C. Garignan; MM. R. Arpin, G. Gauthier, L. Larivière et G. Senécal.

Au bridge: Mmes O. Bourbonnais, J.-W. McLachlan et R. Tétreault; MM. G. Houde, A. Finning et A. Bédard.

Au 500: Mme N. Vragge, Mlle B. Montpetit; MM. Cayer et A. Guay.

A la dévouée organisatrice et à ses aides, un très cordial merci.

Très courtes nouvelles

La commission scolaire paroissiale eut son assemblée mensuelle lundi dernier.

La Chorale du Sacré-Coeur donnera un concert, dimanche prochain, dans la soirée.

M. l'abbé A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, nous rendit visite lors de son retour de la convention des membres de l'Académie Saint-Thomas, à Québec.

Le Rév. Frère Charles Sylvestre, O.M.I., revint d'Edmonton, samedi dernier.

Remerciements

Mmes Provost et Frey offrent leurs plus chaleureux remerciements à toutes les personnes qui ont assisté à la partie de cartes de dimanche soir à la salle paroissiale de l'église du Sacré-Coeur et ont contribué à en faire un succès.

Merci aux généreux donateurs de prix: Mmes Art. Gauthier, A.-C. Larivière, D. Monchamp, P. Pelissier, T. Thibeault; Mlles H. Larivière et H. Provost; MM. Alf. Bédard, J.-A. Chabot, D. Frémont, J. Husband, Art. Masse, Dr Picard, P. Villeneuve.

La crème pour le café fut gracieusement offerte par le R. P. Vézina, curé, et les succulents gâteaux par Mmes Alf. Bédard, E. Chaput, E. Frey, P. Guertin, V. Guilbert, G. Houde, H. Lacroix, D. Léger, L. Mercier, L. Millette, J. Potvin, P. Sala, F. Villeneuve.

Remerciements à son honneur le maire Webb et M. Nearling qui ont bien voulu accepter de venir prendre le café avec nous, en dépit des nombreuses assemblées de la journée.

Merci aux jeunes messieurs qui se sont dévoués au rôle ingrat d'annonceurs. Merci aussi à toutes les personnes qui n'ont pu se rendre tout en ayant payé des billets.

* * *

Mmes Fournier et Paradis remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des sympathies à l'occasion de la mort de leur soeur, Mme Isaïe Richer.

Les causeries mensuelles de la Société Saint-Jean-Baptiste

Depuis quelque temps, comme les lecteurs de ce journal ont pu l'apprendre dans la chronique du Sacré-Coeur, la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg invite chaque mois ses membres et tous les Canadiens français de la ville à une soirée de famille, à laquelle non seulement il leur est donné de se mieux connaître, mais aussi d'écouter un orateur leur exposer quelque problème social actuel. Cependant, nous l'avons remarqué avec peine, l'assistance à ces réunions n'est pas ce qu'elle devrait être. Le mouvement est, nous semble-t-il, digne d'encouragement et d'attention.

Il ne dépend que de nos sociétaires de rendre possible la continuation de cette oeuvre importante qu'est, selon le but indiqué dans ses constitutions, la Société Saint-Jean-Baptiste: une société de groupement, d'union et de développement intellectuel. De nouveau, nous faisons appel à tous nos compatriotes de la paroisse du Sacré-Coeur: venez vous joindre à nous mensuellement et contribuer ainsi à faire plus forte et plus solide l'union qui doit exister entre nous.

Cercle Sacré-Coeur

Les acéjistes du Sacré-Coeur poursuivent fidèlement leur programme d'étude à chacune de leur réunion. L'assistance régulière aux assemblées et l'intérêt que l'on y apporte prouvent que notre groupe a plus que jamais sa raison d'être dans la paroisse.

A la dernière réunion, une intéressante chronique par le camarade Louis Baudry, une causerie sur le livre d'Henri Bourassa, "La Langue gardienne de la Foi", par le camarade Gérard Leveillé, de bons conseils et des encourageantes paroles du Père aumônier, ne furent pas sans contribuer au développement intellectuel et religieux des membres présents. Aussi les cerclistes se proposent-ils de rester fidèles à leur devise afin de se préparer aux oeuvres qui, dans l'avenir, pourront profiter de leur formation.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le comité en charge pour la réception en l'honneur de S. G. Mgr Villeneuve, O.M.I., évêque de Gravelbourg, nous annonce que les arrangements sont complétés, à l'exception de la date. Ce comité est composé de Mmes H. Laberge, A.-J.-H. Dubuc, E. Sumner, D.-J. Léger, E. Guertin. Mme Geo. Laflèche est en charge du programme musical.

Une grand'messe fut chantée au Sacré-Coeur, le 11 novembre, recommandée par la Fédération pour les membres et les soldats défunts. Mme Geo. Laflèche toucha l'orgue à cette occasion et Mme E. Belair chanta à l'offertoire.

Le comité exécutif s'est réuni lundi dernier, pour l'assemblée du mois, chez Mme J.-B. Poitras, rue Masson, Saint-Boniface.

Cercle Molière

Répondant à l'appel de leur dévoué secrétaire, les membres se rendirent en nombre à la soirée du 15 courant et n'eurent point lieu de s'en repentir; qu'on en juge.

L'ordre du jour ayant été épuisé, libre cours fut donné au programme littéraire et musical suivant:

"Rêve d'amour", de Listz, interprété au piano par Mlle de Montigny; l'auditoire a encore une fois apprécié le beau talent de cette gracieuse artiste. Un "encore" dont le titre ne nous a pas été donné, nous fut aussi accordé.

M. A. Boutal, depuis peu retour d'Europe, voulut bien narrer une de ses randonnées; il choisit la vallée de la Dordogne. Sa parole claire, ses descriptions colorées, donnèrent à l'assistance l'illusion du voyage même. Il nous semblait voir les rives ensoleillées de la Dordogne et ses pittoresques villages dominés par les châteaux forts; nobles seigneurs aussi bien que hobereaux querelleurs et pillards, le causeur les ressuscita, pour quelques trop courts instants dans un décor féerique.

M. Lucien Daoust, que l'on n'entend que trop rarement, nous chanta avec son charme accoutumé "La vieille maison grise", tirée de "Fortunio", de Messager, ainsi que "Because", traduit en français. Mlle Brodeur accompagnait au piano avec une discrétion de bon aloi.

Mlle Mary Graham, violoniste, débuta par une romance de Kreisler, et son jeu fut si goûté qu'elle dut exécuter "Gavotte Pompadour", de Spalding, et une Berceuse de Schubert avant que le public s'apaisât; à noter tout particulièrement l'exécution des sons harmoniques dans le dernier morceau.

La dernière artiste, mais non la moindre, était Mlle Fabiola Gosselin, entendue avec avantage dans "J'ai pleuré en rêve", de Georges Hue, et un encore dont le nom était perdu dans les applaudissements.

A nos membres qui étaient absents un tel régal ne fait-il pas venir l'eau à la bouche?

LE SECRETAIRE.

Une grosse poudrerie d'hiver

La neige a fait son apparition au Manitoba jeudi soir. Elle est tombée en abondance, poussée par une forte brise du nord-ouest. Dans les rues de Winnipeg, vendredi matin, il y avait d'énormes bancs de neige et le service des tramways s'est trouvé quelque peu désorganisé pendant un certain temps.

Bon mot

Un poète est allé porter ses oeuvres à un éditeur, lui demandant de les publier.

— Je ne puis le faire tout de suite, lui dit l'éditeur. Laissez-moi réfléchir.

— Ah! s'écrie le poète, vous méditez toujours, mais vous ne m'éditez jamais!

* * *

Un rhume sérieux — "En mai dernier, je fus pris d'un rhume sérieux ou plutôt de l'influenza, avec toux pernicieuse qui m'affaiblissait grandement", écrit M. Jacob Trietsch, de Sanger, Texas. "Tous les médicaments pour rhumes et toux dont je fis usage restèrent sans effet. Après l'emploi de deux bouteilles de Novoro du Dr Pierre, je revins à une condition normale". Cette médecine bien connue élimine les bacilles nuisibles et aide à augmenter le pouvoir de résistance et la vitalité du corps. Le Novoro ne se vend pas dans les drogueries, mais directement par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.